

IDENTIFICATION ET APPARTENANCE dans l'énoncé complexe*

JEAN-CHARLES KHALIFA
Université de Poitiers

It depends on what the meaning of the word "is" is. If the—
if he—if "is" means is and never has been, that is not—that
is one thing. If it means there is none, that was a completely
true statement.

———Pdt William Jefferson Clinton. Grand jury testimony.
17 August 1998.

Le présent article est la version étendue d'une étude en trois parties, dont les deux premières ont été présentées respectivement au colloque de Nice sur *L'identification* en septembre 2003, et au colloque d'Aix-en-Provence sur *La prédication* en novembre 2004, et publiées, mais sous forme plus ou moins abrégée, dans les volumes correspondants¹.

Introduction

Dans la tradition logico-linguistique,² la copule est traditionnellement analysée comme renvoyant à trois valeurs dotées de propriétés bien distinctes, que nous rappelons ci-après :

- **identification** (Paris est la capitale de la France) ;
- **appartenance** (Paris est une ville) ;
- **inclusion** (Les hommes sont mortels)³.

* Je tiens à remercier tout d'abord Claude Delmas et Mireille Quivy de m'avoir permis de publier cette longue étude sans contrainte de pagination. Mes remerciements vont ensuite à Jean Chuquet et Lionel Dufaye d'avoir pris le temps de discuter avec moi de certains concepts de Théorie des Opérations Énonciatives. Les erreurs qui pourraient subsister dans ce domaine (et a fortiori dans d'autres domaines) me restent entièrement imputables. Un grand merci également au professeur Toru Ishii, de l'université Meiji, Tokyo, pour son aide précieuse sur les énoncés équatifs en japonais, et à ma collègue Nicole Filleau, de l'université de Poitiers, pour son aide non moins précieuse sur l'allemand.

¹ Khalifa 2004a et 2005 (reproduites avec l'aimable autorisation respectivement du CRELA et de J.M. Merle).

² On pense en particulier aux deux articles fondateurs de Frege, « Sens et dénotation » et « Concept et Objet » (1971). Voir également Culioli, Desclés & al. 1981, et Desclés 1996.

On ajoutera d'emblée, même si nous devons revenir sur ce point *infra*, que seule l'identification a la propriété cruciale de **symétrie** ($a = b, b = a$). Même si, d'un point de vue théorique et méthodologique, nous tenons pour acquis que l'appareil logico-mathématique ne saurait être adéquat à la description des langues naturelles [Culioli & al. 1981, 95],⁴ il reste indispensable de ne pas confondre les trois valeurs, toutes trois en français comme en anglais portées en surface par le même marqueur. On sait en particulier que la résolution de sophismes bien connus passe par la distinction de ces valeurs, comme par exemple dans :

[a] Les hommes sont mortels

Socrate est un homme / Les Athéniens sont des hommes

Donc, Socrate est / les Athéniens sont mortel(s)

[b] Les hommes sont nombreux

Socrate est un homme / Les Athéniens sont des hommes

*Donc, Socrate est / les Athéniens sont nombreux

Dans [a], la majeure peut être formalisée comme :

$(x \subset y) \text{ et } (z \in x) \rightarrow (z \in y)$ ⁵

L'inclusion (tout comme l'identification, cf. Dufaye 2004) ayant la propriété fondamentale de **transitivité**, le raisonnement [a] est reconnu comme valide. Si [b] est faux, voire absurde, en revanche, c'est que précisément la majeure y fait apparaître la copule dans une valeur différente ; linguistiquement, il est assez clair que le prédicat /ÊTRE MORTEL/ ne se comporte pas comme le prédicat /ÊTRE NOMBREUX/, au sens où le premier s'applique individuellement à chacun des membres de la classe à laquelle réfère le sujet (on dit qu'il est **distribuable**), alors que le second ne peut s'appliquer qu'à la classe elle-même, collectivement.⁶ En d'autres termes, il est impossible de gloser : « *la classe des hommes est incluse dans la classe des nombreux » ($x \subset y$), mais plutôt : « la classe des hommes appartient à la classe des classes nombreuses » ($x \in y$). Or, on sait que l'appartenance, à l'inverse de l'inclusion, n'est pas transitive, ce qui invalide le raisonnement [b].

C'est un autre raisonnement qui attirera notre attention et nous permettra de poser les problèmes qui vont nous occuper dans le présent article. On le trouvera ci-dessous sous [c] :

³ Rappelons pour l'anecdote que le symbole $\underline{\in}$ (epsilon souligné, l'archi-opérateur de repérage de Culioli) est un composite des symboles logico-mathématiques des trois valeurs en question (= pour l'identification, ou plutôt l'identité, \subset pour l'inclusion, et \in pour l'appartenance).

⁴ On trouve dans ce même texte, à un détour de paragraphe, cette remarque importante pour l'histoire de la T.O.E. : « il nous faut rechercher une valeur 'plus abstraite' que l'appartenance et l'inclusion. Il s'agira de la différenciation, qui semble apparaître comme beaucoup plus productive que l'appartenance ou l'inclusion. » (96, le soulignage est d'origine).

⁵ Dans cette formule simplifiée, aucune valeur technique n'est à attribuer à la flèche, qui se lira « donc ».

⁶ Dans une représentation logique symbolique, la majeure de [a] mettrait en jeu le quantificateur universel \forall , qui signifie très exactement que la propriété en jeu dans le prédicat a pour extension l'ensemble des membres de la classe. Dans [b], ce serait un quantificateur collectif, très peu utilisé en logique, qu'il faudrait faire intervenir.

[c] The one who solved the issue of identification is a linguist.

David Beckham did not solve the issue of identification.

Therefore, David Beckham is not a linguist.

Même si la conclusion est en soi juste, ce ne sont que nos connaissances partagées qui nous permettent de la considérer d'emblée comme telle. Le raisonnement, quant à lui, est faux si l'on interprète la copule comme porteuse d'une valeur d'appartenance (x tel que $[x / \text{résout le problème des aspects}] \in y$). La propriété n'étant pas distribuée sur l'ensemble de la classe (on peut parfaitement être linguiste sans avoir résolu le problème des aspects — ni aucun autre problème, en l'occurrence...), rien ne permet de tirer la conclusion des prémisses. En revanche, supposons, à titre d'hypothèse de travail, que la copule soit interprétée comme renvoyant à une identification. La majeure de [c] revient alors à poser $x = y$, soit : x est identifié, non pas à une occurrence quelconque de y , mais à une occurrence distinguée. Le raisonnement est dès lors valide, même s'il est, en l'espèce, au mieux inutile, au pire idiot. Il faudrait d'ailleurs, pour améliorer son acceptabilité linguistique, substituer un déictique au déterminant indéfini dans la conclusion (...*is not THAT linguist*).

Notre proposition est que l'ambiguïté fondamentale de la copule peut nous permettre de mieux appréhender certains phénomènes en apparence disparates dans le domaine de l'énoncé complexe, phénomènes en eux-mêmes bien connus et documentés dans la littérature grammaticale. On examinera ainsi successivement les problèmes soulevés par les extraposées, les clivées et les pseudo-clivées.

1) Extraposition

On a assez souvent discuté des cas où le mouvement d'extraposition des complétives sujet ou objet⁷ était obligatoire, en particulier avec les inaccusatifs⁸ comme *seem*, *appear*, etc. Du reste, on sait que, avec ces prédicats, il est incorrect de parler de 'mouvement' d'extraposition, puisqu'ils ont pour propriété essentielle de prendre un seul argument propositionnel réalisé en position d'objet profond, donc en position postverbale. En revanche, on a assez peu,⁹ tout au moins à notre connaissance, discuté des cas assez peu nombreux où c'est le cas de figure inverse qui est vérifié, à savoir que c'est l'extraposition qui est bloquée, et la seule structure disponible est la structure canonique SVO, où S est propositionnel. Ainsi, observons les énoncés suivants :

[1] [H]er mother [Hillary Clinton], in sunglasses, looked straight ahead, deflated and not even pretending to be cheerful. "To say **Hillary is disappointed** would be a gross understatement," said one friend. She was said to believe her husband betrayed not just her and

⁷ Pour ne pas alourdir inutilement l'exposé, nous ne discuterons que des complétives sujet, quitte à revenir sur les secondes dans un prochain travail.

⁸ On se souviendra pour la suite de deux propriétés cruciales des inaccusatifs : ils n'ont pas de sujet thématique, et n'assignent pas le cas accusatif à leur complément (d'où leur appellation).

⁹ Voir *inter al.* Miller 1999 pour une discussion récente.

Chelsea, but much of what they have worked together to build.
[Newsweek 31/8/98]

(It would be a gross understatement to say Hillary is disappointed...)

[2] He, however, cried out loudly, giving up his pride. It was **humiliating to be made to cry out**, but he could not prevent his cries from escaping. [S. Rushdie, *The Moor's Last Sigh*, 1995]

(To be made to cry out was humiliating...)

[3] It was, perhaps, a measure of the extent to which the Party had changed under Mrs Thatcher from one of pragmatism and fudge to one of ideology and dogma **that this should have happened**. [J. Barnes, *Letters from London*, 1995]

(That this should have happened was, perhaps, a measure of the extent to which the Party had changed...)

[4] "An inquest? But it's perfectly obvious **what happened**. General Burnett and Colonel Chapman were there." [T. Sharpe, *Blott on the Landscape*, 1975]

(But what happened is perfectly obvious)

Dans ces exemples, les deux versions, extraposée ou non-extraposée, sont syntaxiquement recevables ; le choix de l'une ou l'autre est dicté par des facteurs uniquement pragmatiques,¹⁰ sur lesquels nous ne reviendrons pas dans le cadre du présent travail. Comparons :

[5] **To see** is to believe.

(*It is to believe to see)

[6] While most Iraqi Jews left for Israel after its creation in 1948, significant numbers also made their way to Britain and the US, especially those from middle classes—the Saatchi family, for example. Some wealthy Iraqi Jews did remain in the country after 1951, knowing that **to leave** was to lose everything: Jews who emigrated were stripped, not just of their citizenship, but also of all their property and other assets. [T. Judah, "Passover in Baghdad", *Granta* 82, 2003]

(*...it was to lose everything to leave)

[7] Since the trial began three weeks ago, Papon has never been alone in the dock. France's history is also on trial. **To trace his career in public service** is to debunk the myths of French politics over the last half century. [Newsweek 3/11/97]

(*It is to debunk the myths of French politics over the last half century to trace his career in public service)

[8] Besides, Hannah would use the house only on weekends or in the summer, whereas Eddie would live there full-time. **That Eddie hoped Hannah would be away a lot** was the main reason he could delude himself into thinking that he could share the house with her at all. But what an enormous risk he was taking! [J. Irving, *A Widow for One Year*, 1998]

¹⁰ Pour une analyse de ces facteurs, voir Miller, *op. cit.* (également Biber & al. 1999, Ch. 9, Khalifa 2004b, Ch. 4).

(*It was the main reason Eddie could delude himself into thinking that he could share the house with her at all that he hoped Hannah would be away a lot)

Très peu d'études à notre connaissance ont tenté de montrer pourquoi, dans des exemples tels [5]-[8], seule la version non-extraposée était recevable. Biber & al. [677 ff] ne font entrer en jeu que des facteurs stylistiques, de registre et de complexité grammaticale, mais, pour ne prendre que ce dernier critère, il est bien évident que, si à la rigueur il peut être invoqué pour [8], il ne saurait être pertinent, pas plus d'ailleurs que les autres, pour [4] ou [5]. En revanche, Miller soulève bien le problème lorsqu'il note que l'extraposition est bloquée « quand le verbe est un *be* identificational ». ¹¹ C'est donc d'une propriété sémantique de la copule que découleraient des conséquences au plan syntaxique.

Examinons nos énoncés de plus près ; nous postulons que les exemples [2] et [4], qui comportent des prédicats adjectivaux, relèvent, en première approximation, ¹² de la valeur d'appartenance de la copule. Nous appliquerons en effet à ce type d'énoncés une analyse de type extensionnel, considérant *George B. Wush is silly* comme glosable par « *G B W* appartient à la classe des *silly people* ». De même [1] et [3], dont les prédicats sont des GN à déterminant indéfini, se laissent ramener à un énoncé-matrice tel *George B. Wush is a moron*, lui-même glosable par un énoncé d'appartenance, et même prototypiquement d'appartenance, à tel titre que certaines langues emploient un marqueur particulier pour souligner cette valeur. Un cas fort intéressant est celui du gaélique ¹³ [Adger & Ramchand 2003], où l'on trouve le contraste suivant :

[i] Tha Calum faiceallach ¹⁴
BE-PRES Calum careful
'Calum is careful'

[ii] Tha Calum anns a'bhùth
BE-PRES Calum in the shop
'Calum is in the shop'

[iii] *Tha Calum tidsear
BE-PRES Calum teacher
'Calum is a teacher'

[iv] Tha Calum 'na tidsear
BE-PRES Calum in-3MS teacher
'Calum is a teacher'

¹¹ Miller 1999. L'exemple donné en illustration est le suivant (6c, d) : *To be presiding officer of it [the house of representatives] was the end of his desire and ambition* (Brown B030360). [**It was the end of his desire and ambition to be presiding officer of it.*]

¹² Les débats sur les différences entre énoncés attributifs nominaux et adjectivaux ont donné lieu à une très abondante et très ancienne littérature ; nous sommes parfaitement conscient des difficultés soulevées par leur regroupement, et savons bien en particulier que les deux types ne sont pas coordonnables (**John is clever and a student*). Il nous semble cependant utile, une fois ces précautions prises, d'insister sur leur similarité de fonctionnement vis-à-vis de la copule.

¹³ Voir également O'Kelly 2004.

¹⁴ Il s'agit en l'occurrence de gaélique écossais ici. Les auteurs précisent que les phénomènes sont identiques pour le gaélique irlandais. En tous cas, on remarquera l'ordre VSO, caractéristique de cette famille linguistique.

La particule 'na qu'il faut ajouter pour sauver la grammaticalité de l'énoncé est morphologiquement composée de l'amalgame de la préposition *ann* (*in*, cf. [ii]) et d'un pronom possessif s'accordant avec le sujet. La métaphore « être à l'intérieur de » ne saurait mieux marquer, au plan métalinguistique, la relation d'appartenance.

En revanche, pour [5] - [8], on observera que les prédicats ne sont pas de même nature : verbaux dans les trois premiers (*TO V*), et nominal, mais avec détermination définie pour le quatrième¹⁵. La copule ne met donc plus en relation une occurrence et une propriété, mais en [6], [7] et [8] deux occurrences spécifiques, munies d'une détermination qualitative de type notionnel.¹⁶ Nous re-basculons donc en apparence vers une valeur d'identification. En apparence seulement, car ces quatre exemples ne relèvent pas d'un traitement homogène. Ainsi, [5], sous des allures de grande simplicité, se révèle plus problématique que l'on ne pourrait penser, dans la mesure où la relation entre les deux termes de part et d'autre de la copule ne peut être simplement analysée comme une identification ; l'énoncé n'est en effet manifestement pas réversible sans changement de sens majeur (*to believe is to see*). Il en est d'ailleurs de même pour [6] (*to lose everything was to leave*), pour [7], ainsi que pour les quelques énoncés de même forme que l'on peut trouver dans le stock de proverbes et dictons anglo-saxons (*To live is to learn ; to know is to care*), et dans les très rares exemples¹⁷ que nous avons relevés dans les 100 millions de mots du B.N.C. (*To change is to die, but not to change is also to die* [AOG 1215 156]). Ces cas sont en fait beaucoup plus proches d'une relation d'**implication**, comme en témoigne la glose en *IF P THEN Q* qu'il est toujours possible d'utiliser pour n'importe lequel de ces énoncés (par exemple, *if you see, then you will believe, if you live, then you learn, etc.*).¹⁸ La première proposition renvoie aux

¹⁵ Ne soyons pas faussement naïfs, et ne nous donnons pas mine d'avoir fait une grande découverte ici : nous ne disons pas que toute configuration avec prédicat nominal défini impose une lecture en identification, ni qu'un prédicat nominal indéfini impose dans tous les cas une lecture en appartenance. Nous disons simplement qu'il y a une haute compatibilité des prédicats en question avec les lectures indiquées, et corrélation forte dans les corpus, si bien que, à contexte neutre, les lectures 'naturelles' s'imposeront d'elles-mêmes.

¹⁶ Nous les analysons comme occurrences spécifiques dans la mesure où, pour [7] par exemple, le contexte avant et arrière construit bien *His career is being traced ... et myths... are being debunked*. Nous reconnaissons bien volontiers que cet énoncé pourrait recevoir une interprétation proche du parcours, mais on admettra, à titre d'hypothèse de travail sur laquelle nous reviendrons peut-être ultérieurement, que cela ne change rien au raisonnement global.

¹⁷ Très exactement 5, ce qui fait de cette construction une construction très marquée. Le lecteur curieux trouvera ici les 4 autres : *Equally, to yawn is to act bored, to admit and even to flaunt kinship with Svidligailov, and the evil-omened word listless (vyali) that dogs Stavrogin, though he never uses it himself, corresponds to the other man's terminal boredom.* (A18 925 490) ; *It may be that to choose is to distort so protean an entity* (A1A 646 711) ; *Governments should educate, not lie; to lie is to diminish the efforts of propaganda that, based on truth, shows signs of succeeding* (A3A 284 1811) ; *To appear to be unable to choose is to appear to be unable to govern* (ABK 1918). Il est vrai par ailleurs que la recherche automatique ne peut prendre en compte des cas où un ou plusieurs constituants apparaissent entre la copule et *TO*, comme dans *To assume so would be seriously to underestimate the abilities of civil servants to use the rhetoric of Keynesianism when it suited them and to ignore it when it did not* (CN9 264). Il n'en demeure pas moins que ces exemples ne sont guère fréquents.

¹⁸ Bien évidemment, on ne peut ici s'empêcher de penser aux réflexions des spécialistes de TOE sur **concomitance** et **consécution** : « Une lexis peut fonctionner comme repère par rapport à elle-même (auto-repérage), par rapport à une autre lexis (enchaînement inter-propositionnel). Un tel enchaînement peut se ramener à un nombre de cas élémentaires : les

conditions de validation de la deuxième, le tout bien évidemment par rapport à un point de vue interprétatif. Voici un autre exemple assez spectaculaire du phénomène :

[9] There is never closure for the families of murder victims. Their loved ones were too precious for the loss of them to be healed by the ending of another's life. **To imply otherwise is to cheapen the significance of the victims' lives. It is to imply that** the carrying out of revenge can numb the pain of losing someone so meaningful; that the hole left in a family's collective heart by murder can be filled somehow by another corpse. [T. Wise, 'Of Monsters and Vampires', ZNet, 30/11/2000]

(if you were to imply otherwise, you would be cheapening the significance...)

Le fait que l'on ne trouve ces valeurs sous-jacentes d'implication qu'avec les infinitives en *TO* est probablement loin de relever du seul hasard, et doit probablement être lié aux métaphores spatiales sous-jacentes à *TO*, mais nous ne creuserons pas ce point qui nous éloigne de notre sujet. On peut simplement le montrer d'une autre façon à partir d'un autre énoncé authentique :

[10] There are two parts to the Left response to terrorism. First, the U.S. Left ought to demand that its government cease carrying out and supporting terrorism. Terrorism, of course, is not confined to Muslim fundamentalists crashing planes into the World Trade Center. **It is terrorism also to bomb Afghanistan** knowing that reputable aid agencies warned of a potential humanitarian catastrophe. **It is being a state sponsor of terrorism to provide arms** to Turkey's murderous campaign against the Kurds in the 1990s or to Colombia's military, which are known to be connected to paramilitary death squads, or to the Israeli occupation forces who use U.S. assault helicopters and much more against the Palestinian civilian population. Hence, the greatest step the United States government can take to reduce international terrorism is to stop supporting it. [ZNet 13/2/2003]

Cet exemple, qui comporte deux extraposées en séquence, dans un même mouvement rhétorique, nous intéresse à double titre : tout d'abord, parce qu'il montre *a contrario* que, même avec une gérondive en position de prédicat, l'extrapolation demeure très naturelle. La version non extraposée reste syntaxiquement possible, et n'est exclue que pour des raisons pragmatiques [Miller *op. cit.*]. Si nous manipulons cet énoncé, nous constaterons sans surprise qu'une infinitive (*to be a state sponsor of terrorism...*) ne serait acceptable que dans une structure non-extraposée, sur le modèle des exemples [5], [6] ou [7]. Mais cet énoncé nous montre également que la copule, avec un prédicat nominal de type compact (*be*

relations inter-lexis sont nécessairement de concomitance, ou de consécution, ou de concomitance-consécution » (Culioli 1990, 117). On pense également à toutes les métaphores spatiales conduisant d'une relation avant-après, ou 'Q après P', à une relation causale-implicative du type 'P entraîne Q', 'Q est la cause de P', etc. L'étymologie de marqueurs comme *since* en anglais est bien connue (*sið dām*, lit. *after that*) ; le japonais *kara* signifie à la fois 'après' et 'parce que', etc. Il est utile de noter que des gloses en (*it follows (that)*) sont toujours utilisables pour nos exemples.

Ø *terrorism*) comme avec un prédicat gérondif, ne peut fonctionner qu'avec une valeur d'appartenance, ce qui *ipso facto* rend l'extraposition recevable.

En résumé, les blocages sur le mouvement d'extraposition d'un sujet propositionnel semblent étroitement liés à la nature de la copule : avec sa valeur d'identification, ou la valeur d'implication qu'elle est susceptible de prendre dans les contextes que nous avons dégagés, seul l'ordre canonique est recevable, dans les autres cas,¹⁹ l'extraposition reste toujours disponible. Nous pouvons à présent avancer quelques hypothèses de travail :

Dans tous les cas, le mouvement d'extraposition a pour conséquence de sortir le sujet de sa position canonique préverbale pour l'amener dans une position non-canonique (qui n'est pas, comme on le dit parfois, une position post-verbale, mais une position post-prédicative). En d'autres termes, le mouvement aboutit à laisser en contact sujet et prédicat. Et tout se passe comme si c'était ce contact, l'absence de marque linguistique explicite entre sujet et prédicat, qui posait problème dans certaines configurations syntaxiques.

Dans le cas des configurations implicatives que nous avons analysées, les choses sont peut-être plus simples qu'il n'y paraît : si nous extraposons (**it is to believe to see*), nous laissons en successivité sujet et prédicat dans l'ordre inverse de la séquence sémantique CONDITION > CONSEQUENT. Or, ce renversement pose problème dans de nombreux cas. Ainsi, si nous reprenons les fameux exemples de *WILL* implicatif²⁰ pour les manipuler :

[11] a. Don't sit on that rock, it **will** fall!

b. Don't sit on that rock, it's **going to** fall!

[12] a. That rock's **going to** fall, don't sit on it!

b. ? That rock **will** fall, don't sit on it!

[12a] ne pose aucune difficulté, mais [12b], parfaitement bien formé grammaticalement, est qualifié de *very weird, strange, odd...etc.* par les anglophones consultés. Il faudrait donc admettre que le même phénomène est en œuvre, mais considérablement amplifié, pour interdire la séquence *TO V TO V*.

En ce qui concerne tous les cas où la copule prend uniquement sa valeur d'identification, comme en [8], le problème n'est au fond pas très différent. On se souviendra tout d'abord que l'identification n'est pas l'identité. L'opération a beau être réversible, elle n'est pas pour autant symétrique, dans la mesure où, contrairement à l'identité logique ou mathématique, les deux termes mis en équation n'ont pas le même statut linguistique : l'un est forcément sujet, l'autre prédicat. Mettre en séquence deux termes sans marquage linguistique de la relation entre ces deux termes ne peut, dans une langue comme l'anglais contemporain où l'ordre des mots est relativement rigide, aboutir à un énoncé attestable qu'à au moins deux conditions :

¹⁹ Les autres cas se ramènent finalement à un seul, l'appartenance. L'inclusion en effet n'a pas directement de contrepartie linguistique, en tous cas pas dans les phénomènes que nous étudions.

²⁰ Voir Palmer 1979, Larreya 1984.

- que l'ordre sujet-prédicat soit au minimum préservé. Ainsi, en AAVE (*African-American Vernacular English*), on peut vérifier que les énoncés caractéristiques sans copule suivent cette contrainte : on trouve très couramment des exemples de forme *that man Ø my brother*, mais beaucoup plus rarement **my brother Ø that man*.²¹ Or, comme nous le verrons *infra*, *my brother* est dans ce type de phrase à analyser comme prédicat quel que soit sa position, pré- ou post-copulaire ;

- que, à défaut, la relation entre les termes soit inférable du contexte ; or, tout laisse à penser que la relation d'appartenance est celle qui pose le moins de problèmes à cet égard. La relation d'identification et *a fortiori* celle d'implication semblent ininterprétables lorsque sujet et prédicat sont inversés. On pourra vérifier ces hypothèses à partir du tableau suivant, qui résume tous les cas de blocage :

	PREDICAT	SUJET	EXEMPLES
IT BE	ADJ	THAT V	<i>It's funny that he said this</i>
		TO V	<i>It's easy [for him] to say this</i>
	N _{ind}	?WH V	<i>It's strange how he said this</i> ²²
		V-ING	<i>It's nice meeting you</i>
		*?N _{def}	
		*N _{ind}	<i>*It's easy this / an exercise</i> ²³
	N _{ind}	THAT V	<i>It's a good thing that he said this</i>
		TO V	<i>It's a good thing to say this</i>
	V-ING	?WH V	<i>??It's a good thing how he said this</i>
		*V-ING	<i>*It's a good thing saying this</i>
	*N _{def}		
	*N _{ind}	<i>*It's a good thing this / an answer</i>	
	*N _{def}	*	
V-ING	*THAT V	<i>*It's being stupid that he said this</i>	
	TO V	<i>It's being stupid to say this</i> ²⁴	
V-ING	?WH V	<i>?It's being stupid how he said this</i>	
	*V-ING	<i>*It's being stupid saying this</i>	
	*N _{def}		
	*N _{ind}	<i>*It's being stupid this / an answer</i>	
	*TO V	*	
	*THAT V	*	

Tableau n°1

Les zones grisées indiquent que, lorsque l'on a un blocage du schéma extraposé, le schéma canonique sujet-prédicat est, quant à lui, attesté. Par exemple dans la première série d'exemples, *this exercise is easy* est non-problématique, de même à la troisième ligne, n'importe quel type de sujet peut se rencontrer avec un nom défini en position de prédicat (*That he said that / Why he said that*

²¹ Voir en particulier Bender 2001 et ses références bibliographiques.

²² Les choses sont plus complexes que cela en ce qui concerne les nominalisées en *WH-*. Il faut distinguer les interrogatives indirectes, qui s'extraposent toujours, et ce que nous avons appelé les relatives nominales A et C, qui se distinguent l'une de l'autre par le critère d'extraposition. Voir Khalifa 2001 pour une étude détaillée ; on notera que l'énoncé [10] *supra* constitue un contre-exemple très rare aux principes que nous définissons dans cette étude.

²³ Nous avons en fait quelques très rares exemples attestés avec un N associé avec un déterminant défini, dont très récemment celui-ci : *As I have just said to [colleague's name], it's never easy this type of situation, and I don't like to expose my life that much (not that I'm proud, far from it!)* (correspondance personnelle, locuteur britannique éduqué).

²⁴ Cet énoncé fabriqué, tel qu'il est ici, est refusé par la majorité des anglophones ; il n'empêche que l'on trouve des exemples attestés parfaitement naturels, dont [10] *supra*.

/ saying that, etc... was the problem, etc.). On peut lire ces données de deux façons : si l'on part du sujet extraposé, on constate sans surprise aucune que les blocages relèvent de ce que nous avons appelé « gradient (ou échelle) de nominalité » [Khalifa. 2001, 2004b, 2004c] ; plus l'indice de nominalité du constituant en cause est élevé, moins ce constituant est extraposable.

Mais le plus intéressant pour notre propos, bien évidemment, est de lire le tableau en partant du prédicat. On constate une impossibilité absolue d'avoir dans cette position une complétive infinitive ou à temps fini, ainsi qu'une bonne partie des gérondives. À première vue, rien de très mystérieux à cela : ces propositions, on le sait, sont assez nominalisées pour occuper une place d'argument, mais ne possèdent pas toutes les propriétés prototypiques d'un nom véritable. L'un des critères décisifs en la matière est la possibilité d'apparaître dans une position syntaxique non-canonique, par exemple dans une inversion sujet-auxiliaire, dans une proposition réduite, etc. [Khalifa 2001, 2004b]. Ici, nous constatons effectivement que, dans une position non-canonique (prédicat en position post-copulaire et précédant le sujet) cette nominalité réduite se vérifie encore. Les noms, qu'ils soient associés à une détermination indéfinie ou définie, sont susceptibles, eux, d'apparaître en position prédicative, mais on constate sur le tableau que, si la position est inversée, alors seuls les noms associés à l'indéfini (N_{ind}) sont attestables dans le schéma ; or ce sont bien ces noms-là qui amènent une valeur d'appartenance pour la copule. Quant aux adjectifs, bien évidemment, comme ils renvoient par essence à une propriété, il va de soi que la séquence [PROPRIETE - TERME], même si elle est non-canonique, ne peut être dans tous les cas interprétée que comme « la propriété P est prédiquée du terme T », et jamais l'inverse.

La dernière ligne du tableau (la complétive en *THAT* à temps fini) soulève quant à elle des problèmes bien plus importants qu'il n'y paraît. Bien sûr, en première analyse, comme nous venons de le réaffirmer, il y a là un blocage absolu. En particulier, si nous essayons de fabriquer un pendant à des énoncés comme [5], [6] ou [7], c'est-à-dire des constructions à deux séquences de même type de part et d'autre de la copule, nous obtenons bien un énoncé agrammatical, aussi bien dans sa version canonique que dans sa version extraposée :

[13a] *That Arnold was elected was that voters had been blinded.

[13b] *It is that voters had been blinded that Arnold was elected.

Cependant, on constate que, curieusement, l'introduction d'un adverbe comme *just* ou *only* suffit à rendre l'énoncé bien plus acceptable pour bon nombre d'anglophones :

[14a] That Arnold was elected is **only** / **just** that voters had been blinded.

et que, qui plus est, ces énoncés sont apparemment extraposables, puisque la version [14b] est encore mieux acceptée que [14a] :

[14b] It is **only** / **just** that voters had been blinded by him that Arnold was elected

Ces énoncés sont rares, et fort intéressants à plus d'un titre. Si nous considérons la version canonique [14a], nous ne pouvons que constater qu'une glose fort acceptable en serait :

[14c] Arnold was elected **because** voters had been blinded.

Cette glose pourrait éventuellement nous conduire à interpréter tout simplement [14a] comme une version tronquée de :

[14d] [**The reason**] that Arnold was elected is only / just that voters had been blinded.

Cependant, nous ne retiendrons pas cette analyse, même si par ailleurs elle demeure entièrement compatible avec celle que nous proposons ci-après. Car les anglophones consultés, confrontés à l'énoncé [14a], rétablissent pour la plupart un connecteur de cause explicite *BECAUSE* pour améliorer encore son acceptabilité ; par ailleurs, ce qui est fort intéressant, une minorité le font en déclarant tout de même le connecteur « *rather redundant* ». L'étude de ces données nous conduit à une série de remarques, dont certaines en forme d'hypothèses :

- contrairement aux énoncés en *TO V BE TO V* étudiées précédemment, où la mise en séquence de deux infinitives de part et d'autre de la copule aboutissait à une valeur implicative, et donc à un schéma *CONDITION > CONSEQUENT*, nous nous trouvons ici devant un schéma *CONSEQUENCE > CAUSE* ;

- si la simple insertion en position post-copulaire d'un adverbe comme *only* ou *just* suffit à rendre acceptables des énoncés comme [13a], de forme *THAT S V BE THAT S V*, c'est probablement que le statut catégoriel même du constituant que l'adverbe a pris dans sa portée s'en est trouvé du même coup modifié. D'argument nominalisé de la copule, il a glissé vers un statut d'adverbial et une fonction de circonstant ;

- mais l'insertion de l'adverbe a des effets beaucoup plus radicaux encore : souvenons-nous en effet que *just* comme *only* partagent une propriété sémantique cruciale, celle d'être des restrictifs. La conséquence sémantique est que l'énoncé s'interprétera comme : 'parmi une classe potentielle de causes, P est la seule susceptible de justifier la validation de Q'. On peut schématiser l'opération par : parcours, puis sélection exhaustive de la 'bonne' occurrence, ce qui du même coup nous a fait glisser vers une valeur d'identification de la copule. La description sémantique que nous venons de faire n'est plus celle de l'extraposée, mais bel et bien celle de la clivée. Nous tenons peut-être là le 'chaînon manquant' entre les deux formes...

On ne s'étonnera donc pas par conséquent que le seul exemple authentique de ce phénomène que nous ayons fini par trouver au cours de nos recherches sur corpus soit une version 'inverse', donc à l'évidence une clivée :

[15] It is only that I live in Dresden and that I fight like this that keeps me sane. [B.N.C. HWA 2697]

À la lumière de ce qui précède, on examinera à présent une autre famille d'énoncés qui constituent le deuxième cas dans lequel l'extraposition est bloquée [Miller *op. cit.*]. Il s'agit des cas où la copule est absente, mais où

l'on a un verbe prenant un objet lui-même complexe, ou au minimum propositionnel.²⁵ Nous en donnons trois exemples ci-après :

[16] For Pound may have been wrong in selecting Fascist Italy as the modern society that came nearest to satisfying his Ruskinian demands, and yet right in thinking that societies should be judged according as they met, or failed to meet, that standard. **That he went grossly wrong in applying the standard does not mean that the standard as such was inapplicable.** [B.N.C. A1B 1917]

(*It does not mean that the standard as such was inapplicable that he went grossly wrong in applying it)

[17] He was nervously thin, unhealthily thin. He looked like someone who was too worried to eat. And **that he didn't drink caused Hannah to think of Eddie** as the epitome of boredom. [Irving 1998]

(*And it caused Hannah to think of Eddie as the epitome of boredom that he didn't drink.)

[18] How could Allan not be insulted by what Ruth's new novel implied about the author's reasons for marrying him? **That her marriage to Allan had been the happiest four years of her life**, which Allan surely knew, **did not mitigate what Ruth feared** was her novel's more cynical message. [Irving 1998]

(*It did not mitigate what Ruth feared was her novel's more cynical message that her marriage to Allan had been the happiest four years of her life)

On peut remarquer en regardant de plus près ces énoncés que, somme toute, la relation sémantique entre les deux propositions à temps fini est toujours réductible à une relation d'implication. [16] est le plus évident à cet égard, qui peut se lire (abstraction faite de la négation qui ne change en rien le problème²⁶) comme procédant d'un schéma $P \Rightarrow Q$, où, contrairement aux exemples en *TO* analysés plus haut, on n'analysera pas *P* comme **condition** mais plus généralement comme **antécédent**. [17], où la complémentation est une structure causative type, se laisse analyser à l'évidence également comme un schéma implicatif; quant à [18], où le complément est une relative nominale en *WH-*, il reste également interprétable comme tel, au prix cependant d'une glose un peu plus élaborée : $P (<marriage\ BE\ happiest\ four\ years\ of\ her\ life>) \Rightarrow Q (<message\ BE\ less\ powerful>)$.

Ces exemples sont très représentatifs de ce que l'on peut trouver en corpus; voici un échantillon révélateur de verbes relevés entre une complétive en position sujet et une autre en position d'objet post-verbal :

[19] **That there are** the difficulties we have uncovered **does not mean** that the hypotheses linking Protestantism to the expansion of science are necessarily false. [B.N.C. EEM 1529]

[20] That is, the critics assert that there is significant inequality between men and women, and that **for a woman to be married** to a

²⁵ Koster (1975) parlait de *bisentential verbs* et notait déjà l'agrammaticalité du schéma extraposé.

²⁶ Voir tout de même *infra* sur la négation dans ce type d'énoncés.

man **does not mean** that she gains all the privileges that he has access to. [B.N.C. F9S 27]

[21] However, **to say that** the state is autonomous of external control **does not imply** that the personnel who staff key policy-making roles are guaranteed centralized, co-ordinated and hierarchical control over a 'machine', let alone one capable of perfect administration with zero implementation failure. [B.N.C. CS3 668]

[22] **That an event is** characterized in terms of the interdependent existence of subject and content **does not entail** that it is not physical according to such a conception of the physical. [B.N.C. EVX 1538]

Koster [54] pour sa part cite deux exemples de *bisentential verbs*, *prove* et *imply*. Il est vrai que l'on peut assez facilement construire des énoncés sur le modèle de [16]-[22] en utilisant *prove* ou des verbes de sens apparenté comme *show*, *suggest*, *demonstrate*, etc., soulignons cependant que nous n'en avons trouvé aucun exemple attesté. Soulignons également que la presque totalité de tous ceux que nous avons pu relever sont associés à la forme négative. [17] *supra* est une exception en la matière, mais on a noté que la structure de la complémentation était dans cet exemple assez différente des autres.

Nous avons donc vu que les relations qui se construisaient entre propositions, dès lors que *BE* renvoyait à autre chose que de l'identification, vont souligner et valoriser une certaine **hiérarchie** entre ces propositions, dont l'une sera construite comme base d'une relation orientée. Les blocages et contraintes sur les extraposées sont à notre sens en grande partie explicables par ces relations orientées et hiérarchiques. Nous allons à présent nous tourner vers les structures qui sont réputées filtrer la valeur d'identification de la copule, et nous demander, dans ces conditions, si les hiérarchies se trouvent dès lors abolies.

2) Clivées

Nous commencerons notre réflexion sur les clivées par l'examen d'une paire minimale suggérée par D. Bolinger dans une étude sur les phrases équatives [1972 : 102-103] :

[23] It was yesterday that he came.

[23'] It was yesterday when he came.²⁷

Les énoncés en cause sont réputés équivalents et interchangeable, mais Bolinger, en glosant [23'], aboutit à la fort intéressante conclusion suivante :

— not 'Yesterday was the time that he came', equational, but 'Yesterday was in progress when he came — the time of his coming is located in the time of yesterday.'

On ne peut manquer d'être frappé par la singulière ressemblance de cette analyse avec celle que nous développons depuis le début de cette étude : ce que nous dit Bolinger est ni plus ni moins que *BE* dans [23] prend sa valeur

²⁷ Exemples 63a et 63b chez Bolinger.

d'identification (*equational*), mais dans [23'] une valeur qui ne peut être que celle d'appartenance. Il serait donc assez tentant de voir dans ce dernier exemple un cas d'extraposition : *when he came was yesterday* ⇒ [] *was yesterday when he came* ⇒ *it was yesterday when he came* ; cependant, les choses ne sont pas aussi tranchées dès lors que l'on examine quelques exemples authentiques de cette construction :

[24] The 1914 Illuminations had to be stopped because of the outbreak of the First World War, and **it was 1925 when they were revived** by popular demand. The Tramway Engineer, Mr. Freddie Field, was responsible for the display, and his centre-piece was the creation of an illuminated Venetian Gondola from the remains of car 28, which had been replaced by a new Standard car of the same number.

[25] Joan 3240 <-|-> And she <-|-> kept saying how childish he was.

Frederick 3241 Yeah, oh it was predictable that wasn't go to work.

3242 He was wasn't he?

3243 Very immature. <pause>

Vicki 3244 How <pause> far <pause> in front of us seeing it is it erm recorded?

Frederick 3245 Erm <pause> I think Barbara, **I think it was July when she did it.**

3246 <pause> So that would be, and that would be about either November or December <-|-> wouldn't it? <-|->

[26] **It was a Saturday night when the man with the red waistcoat arrived** in London. It was, to be precise, six of the clock on the fifteenth of April in the year of 1837 that those hooded eyes looked out the window of the Dover coach and beheld, in the bright aura of gas light, a golden bull and an overgrown mouth opening to devour him—the sign of his inn, the Golden Ox. [P. Carey, *Jack Maggs*, 1997]

[27] I think **it was yesterday when I was randomly reading** in Mark and stumbled upon this passage almost immediately:

Mark 26:23-26 Jesus turned and said to Peter, "Get behind me, Satan! You are a stumbling block to me; you do not have in mind the things of God, but the things of men."

[<http://www.metnal.com/cydney/index>]

[28] Jut back from vegas, which was a blast. the days are getting more like dreams, but the nights. forget about it, ya'll! I hope your last weeks of trinity are with the motion. **it was yesterday when i was talking with you** and hanging out at the campus. i said, these kats are gonna art attack this square dome. dig! you did! victory! i raise my glass above the palms, over the stars. you two are sick little animals! Wonderful

[<http://www.trincoll.edu/zines/othervoi/issue13/letters.shtml>]

Bolinger suggère d'ailleurs que si un anglophone est susceptible d'utiliser [23] et [23'] de façon interchangeable, c'est « perhaps in part because he has two different structures ringing in his ears », ce qui là encore est corroboré par les exemples trouvés en corpus :

[30] Logan off to daycare tomorrow!

Monday, October 20th, 2003

It is funny being a parent. I had no concept on how quickly your kid's milestones are reached. I could have sworn **it was yesterday when Logan started to walk**. In fact, it was over 5 months ago. Tomorrow he

is off to start his schooling time along with his cousin Maddy. They will go to the daycare centre twice a week. I'm happy that he is going because it will do him good to be around lots of other little kids and be put into a learning environment that is not centred around the TV. Of course I am nervous for him, but I know that he will embrace it quickly. [http://www.drillingcat.com/archives/category/family-news/]

[31] David Johnston: I think our information at this stage — and it's somewhat unclear — is that the information from the detainee in Cuba has come to the United States in the last several days, but **it was yesterday when the consultations** with the Saudis and the Yemenis produced photographs, a number of aliases for these people and the information and the sense of threat and the specificity of the timing reached a kind of critical mass that prompted the FBI to issue this warning last night. ['Terror Alert,' *Online News Hour*, Feb. 2002]

On admettra assez aisément dans de tels exemples que la valeur contrastive est présente : en [30], *yesterday* s'oppose à *5 months ago* ; en [31] à *the last several days* ; ils peuvent sans aucune gêne être réécrits *it was yesterday that...* En revanche, la même substitution nous semble peu indiquée pour [27], où le contraste *yesterday / not yesterday* n'entre manifestement pas dans l'intention signifiante du narrateur. Elle est encore moins indiquée en [28], où *yesterday* n'est pas à prendre littéralement, mais signifie *only yesterday* ou *not so long ago* (cf. français 'hier encore', 'c'est comme si c'était hier') : sa fonction n'est pas celle d'un repère temporel *stricto sensu* pour *i was talking with you and hanging out at the campus*, mais celle d'un pseudo-repère assorti d'un commentaire appréciatif-modal ('comme le temps passe vite', etc.). Quant à [24] et [25], respectivement extraits d'un corpus écrit et d'un corpus d'oral spontané, la substitution *that / when* y serait agrammaticale, sauf à rajouter une préposition (*in July, in 1925*) ; là encore, il ne s'agit que de poser un cadre temporel à la prédication principale (*they were revived, she did it*), et non d'opposer le cadre en question à d'autres possibles ou attendus. L'exemple [26], quant à lui, soulève plusieurs questions : tout d'abord, on peut aussi y repérer l'ambiguïté entre deux structures que relevait Bolinger, avec la deuxième phrase (*It was, to be precise, six of the clock on the fifteenth of April in the year of 1837 that those hooded eyes looked out the window...*) ; nous n'insisterons pas sur ce point, peut-être explicable par une volonté de l'auteur de recréer de toutes pièces un style archaïsant.²⁸ Le deuxième point à souligner est que l'on peut y modifier l'ordre des constituants en préservant l'acceptabilité de l'énoncé :

[26'] When the man with the red waistcoat arrived in London, it was a Saturday night.

²⁸ Nous n'avons en fait pas trouvé d'exemple authentique du même type chez Dickens, manifestement imité ici. En revanche, pour l'anecdote, nous avons relevé chez Defoe, dans *Robinson Crusoe*, plus d'un siècle auparavant donc, un bel exemple de « clivée en *when* » à valeur très clairement contrastive : « I cannot exaggerate the enhanced disquiet into which this conversation threw me, or the special and peculiar terror I felt at Compeyson's having been behind me 'like a ghost.' For, if he had ever been out of my thoughts for a few moments together since the hiding had begun, **it was in those very moments when he was closest to me;** and to think that I should be so unconscious and off my guard after all my care, was as if I had shut an avenue of a hundred doors to keep him out, and then had found him at my elbow ».

La proposition en *WHEN* semblerait en fait, à première vue, avoir la plupart, sinon toutes les propriétés d'une véritable circonstancielle, dont celle cruciale de mobilité dans la phrase. En y regardant de plus près encore, on peut se demander s'il ne faudrait pas voir dans sa postposition un cas de 'subordination inverse': une inversion des rapports principale — subordonnée, la prédication 'principale', celle qui fait avancer le récit, se trouvant dans ce qui est syntaxiquement la subordonnée (d'où l'étiquette parfois utilisée de '*WHEN* de péripétie')²⁹ et vice-versa, comme en [32] ci-dessous :

[32] I had just checked into the hotel and come down to the sunken terrace when I saw armed men running in a crouched position by the swimming pool. [B.N.C. AAB 326]

Si cette analyse est exacte, ce serait donc le segment *it was a Saturday night* qui serait au fond le circonstant, ce qui serait somme toute conforme à l'intuition. Mais on peut même aller encore plus loin et en quelque sorte boucler la boucle, car, si nous revenons à l'intuition de Bolinger sur la différence entre [23] et [23'] *supra*, la distinction entre une circonstancielle postposée et une extraposée ne tient en surface qu'à l'absence ou à la présence de *IT* dans l'énoncé de départ (*when he came was yesterday* vs *when he came it was yesterday*). On sait, bien évidemment, que le constituant extraposé ne peut être autre chose qu'un argument, et jamais justement un circonstant, mais là encore la distinction est fragile, car rien ne ressemble davantage à une circonstancielle en *WHEN* qu'une relative nominale en *WHEN*; si nous interprétons [26] dans ce sens, et réutilisons la glose de Bolinger, on obtient bien : *the time of his arrival is located in the time of Saturday night*. Car, comme nous le disions dès le départ, c'est bel et bien dans les deux cas à une valeur d'appartenance de la copule que nous avons affaire.

De là à voir dans toute proposition comportant un '*WHEN* de péripétie' une forme particulière d'extraposition sans *IT*, il n'y a désormais qu'un pas, que nous nous réservons de franchir dans une étude ultérieure ;³⁰ mais c'est là une hypothèse à laquelle nous travaillons et qui nous semble assez fructueuse. Notre conclusion provisoire, à ce stade, est que l'amalgame syntaxique en matière de propositions en *WHEN* est probablement encore plus complexe que ne le laissait entendre Bolinger, et que nous nous trouvons dans une zone floue où se brouillent des distinctions pourtant bien établies entre clivées, extraposées, et circonstanciels. Mais revenons à présent aux clivées incontestables.

Le schéma d'extraposition n'est pas, comme on le sait, exclusivement associé à l'usage de la copule, mais même s'il s'agit du cas de très loin le plus fréquent statistiquement.³¹ On trouve également des extraposées à prédicat verbal (voir [2] *supra* ou des exemples comme *It embarrassed me that she behaved like this*).

²⁹ Voir entre autres Mérimou & Ranger 2000.

³⁰ Tout comme nous réservons à une autre étude la question de savoir si les intuitions que nous développons dans cette section pourraient aider à mieux comprendre la distribution dans les clivées standard de *THAT* et de *WH*.

³¹ On trouve [Mair 1990] environ deux tiers d'extraposées à prédicat adjectival, et environ 10% de prédicats verbaux. Le reste doit en toute logique être constitué de prédicats nominaux.

C'est là une des propriétés qui différencient les extraposées des clivées, l'autre grand type de propositions à sujet *IT* non-référentiel. Les clivées sont en effet exclusivement associées à la copule, et on sait également [Huddleston 1984, Khalifa 2004b] qu'elles sont réputées 'filtrer' la valeur d'identification de cette dernière, là où les extraposées, même lorsqu'elles sont de type copulaire, relèvent, comme nous l'avons montré, d'une valeur d'appartenance.

Par rapport à la problématique de la prédication, clivées comme pseudo-clivées ont toujours confronté les linguistes à la question des limites : énoncé simple ou énoncé complexe ? Deux relations prédicatives ou une seule ? Voici par exemple comment nous posons le problème au début du chapitre de Khalifa 2004b consacré aux structures focalisantes :

Nous nous intéresserons en priorité, dans ce chapitre, aux structures **clivées** et **pseudo-clivées** [...], les seules relevant de l'énoncé complexe au sens où nous l'avons défini au début de cet ouvrage. Cela dit, nous avons également précisé plus haut qu'il ne s'agissait pas, avec ces structures, de subordination, mais plutôt de complexification par **prolifération** et **réduplication** de la même relation prédicative de base. [224]

Nous partons pour cette analyse de ce que peut nous apprendre la syntaxe dure sur les phénomènes de prédication qui nous intéressent. Les structures focalisantes ont été pendant des années l'un des points d'achoppement dans les théories formelles, mais un consensus semble se dégager dans les versions récentes de la GGT,³² où l'on peut trouver des traitements de la clivée comme :

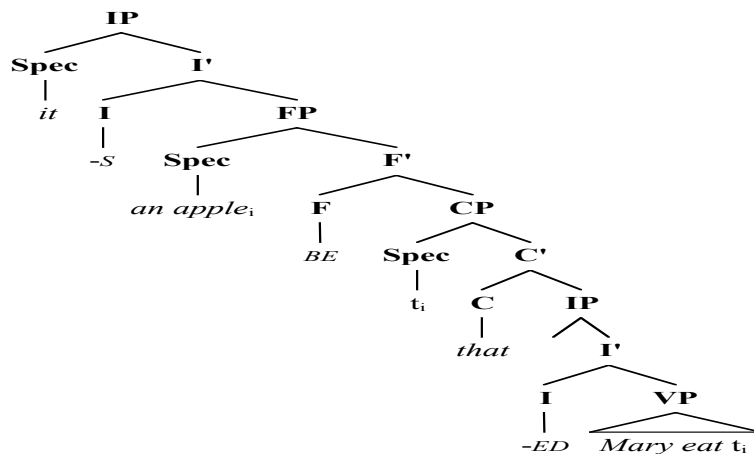


Fig.1

On peut n'admettre aucun des présupposés théoriques sous-tendus par ce type de représentation, il n'empêche qu'elle met bien en évidence plusieurs points intéressants pour notre propos :

³² Kiss 1999 ; nous avons modifié dans ce diagramme ce que nous avons considéré comme des erreurs dues à l'impression. Il va de soi que nous demeurons responsable de cette modification.

- Tout d'abord, on postule que tout constituant focalisé doit se déplacer vers une projection fonctionnelle **FP** (*focus phrase*).³³ La tête **F** de cette projection doit être instanciée par un constituant verbal, en l'occurrence pour l'anglais ce sera la copule ;

- La position de spécifieur de ce syntagme (**Spec, FP**) accueille des constituants incorporant un trait dit [+*exhaustive identificational*]. Ce terme signifie [Szabolcsi 1981] qu'il y a tout d'abord préconstruction d'un ensemble ou sous-ensemble potentiel d'entités susceptibles d'instancier la place vide de la relation prédicative (voir la trace t_i dans le diagramme), puis sélection de la 'bonne' entité ou du 'bon' sous-ensemble, avec en plus un trait d'exhaustivité qui explique que *It was John and Peter who invited Mary* n'est pas vrai en même temps que *It was John who invited Mary*.³⁴ Cet usage de 'identification' n'est donc sans rappeler celui qui en est fait en T.O.E., où un terme est identifié à une place vide, ce que l'on formalise comme

$$a \subseteq \text{Sit} \subseteq (() r b)$$

=

- On aura remarqué que, dans le diagramme, on a bien deux projections **IP**, donc bien techniquement deux **prédications**, tout au moins au sens où s'entend 'prédication' dans les grammaires formelles.³⁵

Si on regarde les choses sur un plan moins technique, on admet au fond que les clivées, en structure profonde, sont une sous-catégorie des phrases dites 'équatives', celles qui mettent en équation deux constituants (par exemple, *George is the President*). Ici, sans étiqueter davantage les segments, on obtient quelque chose comme :

[IT—that Mary ate] BE [an apple]

Et à partir de là, on postule que le constituant dont *that* est la tête est déplacé en fin d'énoncé par un mouvement très comparable à celui de l'extraposition,³⁶ pour donner en surface *It's an apple that Mary ate*. Syntaxiquement, ce constituant entre avec le pronom *IT*, qui occupe une place canonique de sujet, dans une relation assez proche de celle d'une relative et de son antécédent.³⁷ On en arrive donc à une structure de base de forme NP BE NP, et ce schéma se retrouve invariablement dans bien des langues de familles différentes. Par exemple, en japonais, langue de structure SOV, on pourra comparer :

[33] Mary-GA ringo-o tabeta

³³ Le focus movement est analogue au WH-movement.

³⁴ On observera que ce trait d'exhaustivité est absent des pseudo-clivées, qui doit recourir à ALL pour la marquer explicitement (voir Khalifa 2004b, Ch. 7).

³⁵ Par exemple, 'The process by which a **predicate** is combined with a **subject** in order to form a **proposition**' [Radford 2004, 353] On trouve même, en particulier dans les approches minimalistes, des représentations généralisantes où **IP** devient **PredP** (Predicate Phrase, ou 'syntagme prédicationnel').

³⁶ C'était déjà l'analyse de Jespersen (1949 148) : « The result I arrive at is that it is and the following connective are considered as a special kind of extraposition ».

³⁷ Ceci est une approximation pour éviter de très longues discussions. En particulier, nous ne nous préoccuperons pas des cas où le constituant focalisé est un circonstant et non un argument (*It was yesterday that he came*), qui posent des problèmes supplémentaires et où l'analyse en relative ne tient plus vraiment (voir Khalifa 2004b, Ch. 7 pour plus de détails).

Mary-SUBJ apple-OBJ eat-PAST
(Mary ate an / the apple)

[34] Mary-GA tabeta NO WA ringo-O da
Mary-SUBJ eat-PAST-NOMINALIZER TOP apple-OBJ be
(it's an apple that Mary ate / what Mary ate is an apple)³⁸

[35] Ringo-O tabeta NO WA Mary(-GA) da
Apple-OBJ eat-PAST-NOMINALIZER TOP Mary(-SUBJ) be
(it's Mary who ate the apple)

Si on reconstitue l'ordre des opérations, par rapport à l'énoncé simple en [33], tout se passe comme si, en [34] et [35] on construisait une séquence <MARY EAT ()> ou <() EAT APPLE>, puis on la **nominalisait** à l'aide de la particule NO³⁹, le tout étant **thématisé** par la particule WA, puis mis en équation avec le NP à l'aide de la copule. Les points communs entre les deux langues, aussi éloignées soient-elles, sont nombreux, on en retiendra entre autres la propriété pour la copule que marquer explicitement comme focal un des arguments de la proposition imbriquée.

Il existe des contraintes bien connues sur la nature des constituants focalisables dans une structure clivée ; nous allons nous efforcer de montrer que ces contraintes sont moins syntaxiques que sémantiques et pragmatiques. Par exemple, on sait qu'un complément attributif, qu'il soit adjectival ou nominal, est difficilement attestable dans une clivée.⁴⁰ Comparons :

[36] ??It's a genius that he is.

[36'] It's a genius that he met.

[36''] It's not a genius that he is, but an idiot!

[37] ??It's red that the car is.

[37'] It's red that she painted the car.

[37''] It wasn't red that the car was, but pink!

On constate avec [36'] et [37'] que tout autre verbe que la copule ne pose plus aucun problème d'acceptabilité,⁴¹ ce que l'on peut expliquer, en première approche, de la façon suivante : *a genius* s'analyse, même intuitivement, comme **référentiel** dans *he met a genius*, mais comme **non-référentiel** dans *he is a genius*. Dans le premier cas, la valeur de l'opération beaucoup plus proche de l'identification : (*he met x / x* identifié à une occurrence **distinguée** de la classe /GENIUS/. Nous sommes du même coup

³⁸ On remarquera que, même si les linguistes japonais disent que leur langue n'a pas de pseudo-clivées, [34] dans sa structure thématique ressemble bien davantage à ces dernières qu'aux clivées standard. Il est toutefois vrai que le japonais n'a aucun équivalent des mots-WH.

³⁹ Cette particule peut par exemple convertir un adjectif en nom : *akai* (rouge) → *akai-no* (le rouge, la couleur rouge), ou encore toute une proposition à temps fini, pour donner des suites traduisibles par 'le fait que ...' etc.

⁴⁰ Des énoncés comme [36] et [37] ne sont à considérer comme ?? qu'en anglais standard. On sait qu'ils sont communs en anglo-irlandais, mais qu'ils se laissent en grande partie expliquer par une influence du gaélique (voir Khalifa 2004b).

⁴¹ On peut même ajouter que des verbes traditionnellement analysés comme 'copulatifs', ayant en tous points les mêmes propriétés que BE, donnent également des énoncés attestables (*it's a genius that he became, it was very tired that he looked, etc.*).

ramenés au sophisme [c] du tout début de cette étude, qui entre autres jouait sur cette ambiguïté (*The one who solved the issue of identification is a linguist / David Beckham did not solve the issue of identification / Therefore, David Beckham is not a linguist*). Dans le deuxième cas, si l'on adopte une optique extensionnelle, c'est la valeur d'appartenance qui est en jeu (l'individu X appartient à la classe /GENIUS/). Or, tout se passe comme si on avait un conflit entre la valeur identificationnelle de la copule-pivot de la clivée et la valeur d'appartenance de la deuxième copule, d'où le blocage ou la gêne suscités par ces énoncés. Même chose dans le cas de l'adjectif, où l'on retrouve en [37] le même conflit entre les deux copules.⁴² Nous revenons *infra* de façon plus précise sur ces phénomènes, mais attardons-nous un instant sur les exemples modifiés [36''] et [37''], où l'on voit que le seul fait de présenter une propriété ou un complément attributif non-référentiel en contraste avec un autre suffit à améliorer de façon décisive l'acceptabilité de nos énoncés. Disons pour le moment qu'ils ont vraisemblablement subi une opération d'**individuation**, au sens où les spécialistes de sémantique formelle utilisent ce terme :

[N]on-individual denoting entities can also be 'individualized', i.e. represented as if they denoted distinct entities—e.g. by being listed or contrasted. Two contrasted predicative adjectives, for example, can be understood to represent a two-member set of distinct properties—in which case they are also potential targets of the identificational focus operator. [Kiss 228]

En T.O.E., on dirait que tout se passe comme si /RED/ ou /GENIUS/ se comportaient comme des **occurrences** dès lors qu'ils sont opposés, non pas à une autre occurrence de la même notion, mais à la non-occurrence (autrement dit, le **complémentaire**). Il faudrait dès lors conclure que ce qui fait la spécificité de la clivée n'est pas tant la sélection de la 'bonne' valeur pour instancier une place vide⁴³ que le rejet de la ou des autres valeurs (autrement dit, du complémentaire).

Il serait bon à ce stade d'affiner quelque peu nos concepts, car manifestement nous butons sur une difficulté taxinomique.⁴⁴ On s'appuiera donc sur toute une tradition sémantico-logique pour distinguer plusieurs types de phrases copulaires : un type mineur, que l'on nommera **identificationnelles, ou phrases d'identité** (*That is the Mayor of Cambridge, Venus is the morning star, etc.*), sur lequel nous n'insisterons pas, faute de place, et deux types majeurs, que nous allons un peu détailler ci-après.

Des énoncés comme *John is a doctor* ou *George is a genius* relèvent des phrases dites **prédicationnelles** : leurs propriétés syntaxiques essentielles, si on les compare au type précédent, sont que l'attribut n'est pas référentiel,

⁴² Nous mettrons provisoirement à part le cas de [37'], pour lequel l'explication est bien moins simple ; la décomposition sémantique de la structure, où doit intervenir un archi-prédicat comme *BECOME* (*she paint the car > the car BECOME red*), doit contribuer à un changement de nature de l'objet direct, interprété référentiellement comme *A RED CAR*. Nous essaierons de revenir sur ce point dans un prochain travail.

⁴³ En T.O.E., le schéma formel donné ci-dessus est celui d'un énoncé simple non-clivé (*John and Peter invited Mary*).

⁴⁴ Nous adoptons ici, à peu de choses près, la taxinomie de Higgins 1979. Voir également Rouveret 1998 pour un examen critique.

qu'il répond à une question en *what*, que la propriété à laquelle renvoie le prédicat peut être gradable (*he's more of a genius than Bill*), et qu'il peut figurer dans une impérative. On remarque au passage que toutes ces propriétés sont distributionnellement celles de l'adjectif prototypique, et, de fait, les énoncés à prédicats adjectivaux (*he is most intelligent*) relèvent également de cette catégorie. Bien entendu, ces phrases ne possèdent pas la propriété cruciale de réversibilité : le deuxième NP ne saurait en aucune manière être permuté avec le premier (**a genius is he, *a doctor is John*, etc.). Comme nous l'avons vu ([37] *supra*), ce type résiste au clivage.

En revanche, des énoncés comme *John's favourite book is Sophie's Choice* ou *George is the President of the United States* sont prototypiquement des énoncés dits **spécificationnels** : ils fonctionnent [Higgins 79] comme une liste, dont le sujet serait le titre et le prédicat définirait un ou plusieurs des items. Le deuxième NP est bien référentiel, non gradable, et le prédicat ne saurait figurer dans une impérative. Quant à la propriété de réversibilité, elle pose un problème majeur, sur lequel nous voudrions nous attarder quelque peu. À notre sens, en effet, ce n'est là qu'une propriété de surface, et les deux NPs ont beau être permutable sans affecter la valeur de vérité globale de l'énoncé (*Sophie's Choice is John's favourite book, The President of the United States is George*), ils ne peuvent pour autant être considérés comme 'symétrisables'. Si NP₁ est le sujet et NP₂ le prédicat dans l'énoncé standard, lorsque l'on retrouve NP₂ BE NP₁ dans l'énoncé inverse, ce serait une erreur théorique de considérer que l'échange des places **syntaxiques** entraîne *ipso facto* un échange des **rôles**. Pour comparaison, lorsque l'objet direct d'un verbe transitif monte en position syntaxique de sujet, par exemple dans la passivation, les rôles sémantiques associés ne se trouvent pas pour autant permutés : *John kicked George* construit les deux arguments comme respectivement agent et patient, et *George was kicked by John* n'a bouleversé que la syntaxe de surface, pas les relations sémantiques sous-jacentes. En l'occurrence, et cette simple observation n'a pas à notre sens suffisamment été faite dans les grammaires, c'est une propriété unique de BE que de permettre, dans les spécificationnelles, l'inversion des deux NPs : aucun autre verbe, fût-il copule, ne l'autorise :

[38] George is the President of the United States.

[38'] The President of the United States is George.

[39] George became (the) President of the United States.

[39'] *The President of the United States became George.

Dans la littérature générativiste, on trouve des explications de type strictement syntaxique assez convaincantes à cette particularité, qui a été nommée « the anomaly of copular sentences » [Moro 3] ; ainsi, depuis les travaux de Moro (1990 en particulier), il est devenu conventionnel d'analyser des énoncés spécificationnels comme des propositions réduites (*small clauses*), c'est-à-dire avec une structure profonde [_{IP} BE [NP₁ NP₂]]. C'est la montée soit de NP₁ soit de NP₂ à la position à gauche de la copule qui nous donnera, respectivement, [38] ou [38']. Cette analyse explique, entre autres, pourquoi on observe dans ces énoncés des phénomènes qui constituent apparemment une violation des principes du liage : *John's favourite book is a book about himself* peut paraître naturel, mais ne l'est pas

dans la théorie, puisque l'antécédent ne c-commande pas l'anaphore (voir par exemple *John_i believes Bill_i's description of himself_{i,j}*, où le principe est respecté). Or, on constate bel et bien que les spécificationnelles résistent encore davantage au clivage que les prédicationnelles : si [36] était marqué ?, [38b] témoigne d'un blocage absolu :

[38a] It's George that/who is the President of the United States.

[38b] *It's the President of the United States that/who is George.

Il existe donc bien une asymétrie flagrante, que l'on tentera, sinon d'expliquer, tout au moins de mieux cerner. Dans le cadre des théories syntaxiques que nous venons d'évoquer, il est clairement fait état du statut différent des deux NPs en cause ; on sait pourtant qu'ils ont le même cas, ce qui peut être empiriquement démontré à partir de langues qui conservent des cas morphologiques :

Latin : Jesus filius Mariae est. (NP₁ = NOM / NP₂ = NOM)
 Tradunt Jesum Mariae filium esse. (NP₁ = ACC / NP₂ = ACC)
 Jesus traditur filius Mariae esse. (NP₁ = ACC / NP₂ = ACC)

Allemand : Klaus hat seinen Kollegen einen Lügner genannt
 Klaus hält seinen Kollegen für einen Lügner
 Klaus betrachtet seinen Kollegen als seinen Freund
 (NP₁ = ACC / NP₂ = ACC)

Manifestement, l'asymétrie de statut de ces deux NPs doit être cherchée ailleurs, et une première piste peut nous être fournie par la théorie des rôles sémantiques : la question est fort délicate et assez controversée, mais les phrases copulaires, qu'elles soient prédicationnelles ou spécificationnelles, sont en général analysées [Jackendoff 1983, 1990] comme construisant deux rôles sémantiques bien distincts. La conception la plus répandue est celle qui fait du premier terme un **thème**, et du second un **locatif** :

be (x, y)
 | |
 Th Loc

Donc, dans *George is silly* ou *George is a moron*, le premier terme, *George*, serait le thème, localisé par rapport à (à l'intérieur de) la propriété désignée par le second terme, quelle que soit la nature de celui-ci. Cette approche a l'avantage d'être hautement compatible avec l'analyse de *BE* en tant que trace d'une relation d'appartenance [Khalifa 2004a]. On pourrait cependant, à titre d'hypothèse, renverser la perspective :

be (x, y)
 | |
 Loc Th

Cette fois, c'est le premier terme qui est construit comme localisateur de la propriété. La propriété (*silly* ou *moron*) vient s'incarner, trouver un support, dans le sujet *George*. On pourrait à partir de là postuler que, dans la clivée, il existe aussi ou surtout des raisons sémantiques aux blocages constatés en [36] ou en [38b]. Peut-être tout simplement une structure sémantique comme *it-that is the President BE George*, qui remettrait le thème en position de sujet, est-elle impossible pour des raisons de hiérarchie des

rôles sémantiques ? Nos réflexions restent à ce stade embryonnaires, mais il nous semble qu'une grammaire des interactions entre rôles sémantiques et structure informationnelle de l'énoncé reste à ce jour à créer de toutes pièces...

Nous resterons sur cette interrogation et nous tournerons vers une piste qui nous paraît moins fragile, tout au moins dans l'état actuel de nos réflexions. L'asymétrie de statut des deux NPs des phrases copulaires ne tient pas uniquement à leur rôle sémantique, elle tient à leur nature même. Moro [1990], qui pourtant se préoccupe uniquement de syntaxe, insiste bien sur le fait que, comme nous l'évoquions *supra*, dans le cas non-marqué NP₁ est le sujet, NP₂ le prédicat ; et dans la phrase inverse, c'est bel et bien le prédicat qui est monté en position de sujet. Ceci suffirait déjà à fournir une explication grossière des blocages constatés : dans l'énoncé simple ([38] par exemple), le seul statut catégoriel de NP suffirait à assurer la grammaticalité, mais en revanche dans l'énoncé clivé, la focalisation reviendrait à refaire passer au premier plan son statut de prédicat, et à le faire entrer en conflit avec la position syntaxique de sujet. Si nous affinons l'analyse en utilisant certains outils de sémantique formelle, on dira [Partee 1987] que des NPs comme⁴⁵ *George*, ou bien *the man*, *this table*, etc. sont des **entités**, des **individus**. Sémantiquement, ils sont **monadiques** au sens où leur interprétation ne dépend pas d'une mise en relation avec une autre entité. Tel n'est pas le cas de NPs comme *the President of the United States*, *a doctor*, *an authority on linguistics*, qui sont à analyser comme des **propriétés**, et par conséquent prédicables d'un individu. Le premier type est symbolisé par $\langle e \rangle$ en sémantique formelle, le second par $\langle e, t \rangle$, qui très grossièrement est l'application d'une fonction à un ensemble d'individus ($t = \text{truth value}$).⁴⁶ Même si, en tant que linguiste, on peut légitimement être gêné par la notion de 'valeur de vérité' propre à la logique, il n'empêche que ce modèle a quelques vertus, d'autant plus qu'il prévoit, bien évidemment, que les types peuvent être convertis (*type-shifting*). Par exemple, *a doctor* est $\langle e \rangle$ dans *a doctor came in*, de même que *genius* dans l'exemple [6'] *supra*, mais ces mêmes NPs seront $\langle e, t \rangle$ dans *John is a doctor* ou *George is a genius* ; la conversion joue dans les deux sens, l'adjectif (par nature de type $\langle e, t \rangle$) pouvant par exemple être converti en nom propre, de type $\langle e \rangle$ (*a blue car* / *I don't like blue*).

Dans les phrases copulaires, ce qui se joue est que la position sujet est par défaut instanciée par un type $\langle e \rangle$; dans les types marqués, où pour une raison quelconque (pragmatique le plus souvent, voir *infra*), elle se trouve instanciée par un syntagme d'un autre type sémantique, alors l'énoncé ne peut fonctionner que s'il y a mise en équation avec le même type :

[39] *Proud of his achievements is George.

[40] Proud of his achievements is what George is.

[41] George is the one thing I always wanted a President to be (i.e. honest / determined, etc.).

⁴⁵ On aura reconnu les noms propres et les descriptions définies singulières.

⁴⁶ L'opération est d'ailleurs récursive, un NP quantifié comme *every woman*, *each student*, etc. étant de type $\langle \langle e, t \rangle, t \rangle$, un adverbe de type $\langle \langle e, t \rangle, \langle e, t \rangle \rangle$, etc.

[42] *The one thing I always wanted a President to be is George.

[43] The one thing I always wanted a President to be is honest /
determined...

C'est ainsi que [39] et [42] sont inacceptables car $\langle e, t \rangle$ est mis en équation avec $\langle e \rangle$, alors que dans [40], le NP post-copulaire renvoie bien à une **propriété**, donc $\langle e, t \rangle$ aussi, et [43] redevient acceptable pour les mêmes raisons. Tout se passe comme si ce qui se jouait dans les clivées était du même ordre : la re-focalisation construit **localement** (glose de [38b] : *IT-that is George BE the President of the United States*) une asymétrie inacceptable, en faisant de *George* un NP de type $\langle e, t \rangle$. On retrouve bien ici le vieux problème du statut référentiel, auquel nous avons déjà fait allusion plus haut. Mais on ne saurait limiter les outils d'investigation en la matière à la seule sémantique, fût-elle formelle, faute de passer à côté des phénomènes les plus intéressants, car cette question du statut référentiel relève pour une bonne part de la **pragmatique**, ou plus exactement de ce que l'on serait tenté de nommer l'interface syntaxe-pragmatique, et/ou sémantique-pragmatique. Si nous suivons l'analyse de B. Partee [1997],

In copular sentences, NP₁ is "normally" more referential than NP₂. In general, subjects are "normally" more referential than non-subjects, topic is "normally" more referential than focus, expressions of type $\langle e \rangle$ are normally more referential than those of type $\langle e, t \rangle$.

Partons de l'observation que les phénomènes de blocage décrits plus haut ne sont pas, si on y réfléchit quelque peu, spécifiques à la seule clivée en tant que structure syntaxique. Comparons :

[44] Is Dick the President?

- a) No, Dick is the Vice-President.
- b) No, GEORGE is the President.
- c) No, the President is George

[45] Is the President Dick?

- a) No, the President is George.
- b) #No, the VICE-PRESIDENT is Dick.
- c) No, Dick is the Vice-President.

En première approche, la question en [44] construit NP₁ (*Dick*) comme topique : on vérifiera que c'est bien des deux le plus référentiel, et qu'il est bien du type $\langle e \rangle$. La réponse a) reprend la même structure topique / focus ; la réponse b) l'inverse en focalisant *George*, qui se voit ainsi porteur du noyau accentuel ; et la réponse c), variante inverse de b), reprend une structure par défaut topique / focus en construisant, très classiquement, l'ancien focus comme topique (*switch topic*). Toute différente est la situation dans [45], où l'on retrouve un cas marqué, avec NP₂, de type $\langle e, t \rangle$ et le moins référentiel des deux, passé en position de sujet. Or, la fonction de l'inversion en général est bel et bien de topicaliser un élément qui par nature n'a pas vocation à l'être. Dans les phrases copulaires en particulier, l'anomalie de [45b] vient du fait que, l'énoncé étant globalement un énoncé à propos de *the President*, la construction met en place un conflit entre la topicalité de la position sujet et l'accentuation qui lui confère automatiquement un statut focal. C'est aussi ce qui se passe dans la clivée, où la focalisation est cette fois portée par la syntaxe et non par la prosodie.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là, car on trouve également des exemples pourtant relativement fréquents dans un corpus de clivées, mais à notre connaissance jamais étudiés⁴⁷ :

[46] In other words, Edison did not invent the generator, the bulb, or the AC system—in fact, practically the only aspect of modern electrical apparatus that can be traced back to him is the electricity meter (he always had his priorities right). But **he it was who put** the pieces of the puzzle together and made it all work. Edison is rightly remembered as the man who pioneered the widespread domestic use of electricity. [*The Economist* 23/12/1999]

[47] This great new book from Little, Brown tells the story of the Wright brothers' success from the point of view of Katharine, their beloved (and extremely helpful to their pursuits) younger sister. **Katharine it was who lived** in the house with them, cooking and cleaning for them while they ran their bike shop and build planes. **Katharine it was who encouraged** them when they were at their bleakest. **Katharine it was who took after** their mother and lent a helping mechanical hand when things needed fixing or tinkered with. [www.socialstudiesforkids.com/articles/bookreviews/reviewmybrot herswright.htm]

[48] Came the final Test and there was much confusion over team selection. Hooper let it be known that there would be no chopping and changing. This was exactly what took place on the eve of the match. Leon Garrick was brought in as opener and Hinds dropped. And then this kid making his debut was asked to face the first ball of the innings from Allan Donald. True, Garrick had made 174 against the South Africans in a drawn tour game. But he had never had a look at Donald. The other opener, Gayle, has at least played in a handful of Tests and had had a good look at Donald in this series.

No, **Garrick it was who took the first ball** and also got out off that ball. A golden duck, not the best way to kick off what many see as a promising Test career. A word of advice from the captain was needed in a situation like this. It obviously wasn't given. Any man can lead a team in the manner that a ship travels. Hooper simply sat back and waited for things to happen. In this case, they did not. [www.gnubies.com/windies/windies60.html]

Dans ce type de constructions, on peut, à première vue, hésiter entre deux dérivations possibles pour les suites de surface : dans les deux cas, on partirait de l'énoncé non clivé, *he put the pieces of the puzzle together, Katherine lived in the house / encouraged them... / took after their mother, Garrick took the first ball*. Puis on peut postuler :

i) un mouvement classique de clivage, qui donnerait *it was he who put... it was Katherine who... / it was Garrick who took...*, et qui serait suivi d'un mouvement inverse, qui remettrait le NP focalisé dans sa position de départ ;

ii) à partir de l'énoncé non clivé, l'introduction de la suite *it + be + wh/th* entre ce même NP et le verbe.

⁴⁷ Nous sommes contraint, malgré leur longueur, de reproduire ces énoncés avec suffisamment de contexte pour que le lecteur puisse bien se faire une idée des mécanismes en jeu.

Deux arguments nous semblent militer contre ii) : tout d'abord, l'extrême difficulté de définir un site syntaxique vraisemblable pour une telle transformation, et ensuite l'existence d'exemples, peu nombreux il est vrai, où le NP est un pronom à l'accusatif :

[49] The extent of God's love is seen in His choosing to give us new life through faith in the Lord Jesus. He is the only way of salvation and the only mediator between God and man. No-one else could ever provide eternal pardon for us, for **Him it was who bore** the punishment for our sins in His own body on the cross.
[http://www.gbsradio.org.uk/discovery/james1.htm]

[50] Yet **him it was who stung** the breast
That cherish'd and sustain'd;
For Osmund ne'er had serv'd his King,
Unless by me maintain'd.
[http://www.blackmask.com/books90c/pilkington.htm]

Il est impossible pour des énoncés tels [49] et [50] de maintenir ii), qui ferait partir de suites inattestables avec sujet à l'accusatif telles **him bore...*, **him stung...* Il nous semble donc préférable de retenir i) comme hypothèse de travail, puisque l'on sait que l'on trouve aussi bien l'accusatif que le nominatif dans les clivées dont le focus est un pronom⁴⁸. Regardons donc de plus près le détail de la construction : il semble bien que nous soyons en présence d'un parfait équivalent, pour le sujet syntaxique, de ce qui est depuis longtemps décrit dans la littérature comme 'topicalisation de l'objet', par exemple :

[51] Your book you should give to Paul (not to Bill)
[51'] Your BOOK you should give to Paul (not your pen)

Dans les deux cas, ce qui est l'objet direct dans la structure canonique est monté dans une position à la périphérie gauche de la phrase.⁴⁹ Mais alors que [51'] s'interprète comme focalisation contrastive de l'objet en question (voir *supra* [44a]), et d'ailleurs ne pourrait se traduire que par une clivée en français (C'est ton livre [pas ton stylo] que tu devrais donner à Paul), [51] quant à lui s'interprète comme 'quant à ton livre, tu devrais le donner...', où le NP topicalisé renvoie à de l'information ancienne, donnée, ou en tous cas récupérable. On aurait donc dans nos énoncés [46] à [50] une topicalisation du sujet, ce qui peut paraître paradoxal, dans la mesure où, par défaut, la position syntaxique de sujet se projette sur la position pragmatique de topique. Dans tous les exemples sans exception de ce type de construction relevés dans notre corpus, les NPs en cause sont des sujets syntaxiques et jamais des objets (des schémas comme *?John it was whom they invited*, *?John it was to whom they gave the book*, sont jusqu'à preuve du contraire inattestés) ; de plus, ils sont composés uniquement de noms propres ou de pronoms, c'est-à-dire (cf. Gundel & al. 1993) des expressions référentielles occupant le sommet de la hiérarchie du donné (*givenness hierarchy*) :

⁴⁸ Et quelle que soit la fonction du NP focus dans l'énoncé non clivé. Ce seul point pourrait faire l'objet d'une étude séparée, que nous ne désespérons pas de mener à bien un jour. Voir Khalifa 2004b, Ch. 7 pour une description du problème.

⁴⁹ Voir Rizzi 1997.

The referent is not only in the short-term memory, but is also the current center of attention.

Ces propriétés apparaissent tout à fait clairement dans nos exemples, où l'on observe sans surprise que noms propres comme pronoms renvoient à un référent explicitement introduit dans le discours dans le contexte-avant, qui reste thème de ce discours, assurant ainsi une continuité thématique, et dont on prédique des caractéristiques nouvelles. L'intérêt de cette construction semble être ce que l'on pourrait appeler une **défocalisation du sujet** : si l'on veut bien se souvenir de ce que nous disions dans la première partie du présent article, c'est le trait [+*exhaustive identificational*] qui a disparu, ce qui n'est guère étonnant dans la mesure où il est inhérent à la position (**Spec, FP**), et que précisément, le NP sous examen est monté dans une position encore supérieure, celle de (**Spec, TopP**), si l'on suit Rizzi 1997⁵⁰ :

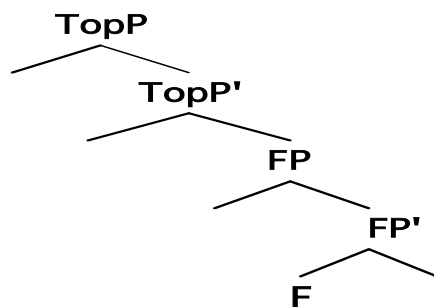


Fig.2

Il ne s'agit donc plus, avec ces structures, (*cf. supra*) de sélectionner une valeur par élimination des autres valeurs, mais de signaler expressément, au contraire, que le même référent reste constant entre deux segments de discours, sans mise en contraste : on ne dit rien des autres valeurs possibles, ces dernières ne sont pas écartées, mais simplement non prises en compte.⁵¹ Il est intéressant à cet égard d'examiner l'exemple suivant :

[52] Edward II particularly profited from the almost unctuous service of Pope Clement V: **he it was who absolved** the king from Archbishop Winchelsey's curses and from his own various oaths; **it was Clement who appointed** Reynolds, the king's chaplain and treasurer, to Worcester and translated him to Canterbury to the exclusion of the eminently qualified capitular candidate, Thomas de Cobham; above

⁵⁰ Au plan théorique, on n'est nullement tenu de souscrire aux hypothèses sous-jacentes à la fig. 2 (voir également *supra* pour la fig. 1) ; mais on admettra aisément que le NP déplacé est défocalisé, ou re-topicalisé.

⁵¹ Il est intéressant d'esquisser un parallèle avec les schémas de bifurcation utilisés en T.O.E. pour l'analyse des modaux. La focalisation contrastive, propre à la clivée, serait le pendant du schéma de *SHALL* (en QLT) ou de *MUST*, où le chemin vers p' est envisagé, puis barré, en revanche, la défocalisation nous ramènerait au schéma de *WILL* ou *CAN* (en QLT), où c'est un seul chemin qui est envisagé. Nous n'avons pas encore tiré toutes les conséquences de ce rapprochement.

all, **Clement alleviated Edward's poverty** with papal subsidies.
[B.N.C. F9L 802]

Ici, nous avons, à partir du même NP sujet, les deux constructions, suivies pour faire bonne mesure de la construction canonique SVO. Suivons la structure thématique du passage, qui est extrait d'un ouvrage historique [*Church and Realm* 1988] sur les rapports entre l'Église et les souverains d'Angleterre du XIII^e au XV^e. Le thème du discours coïncide avec le premier sujet (Edward II). La reprise pronominale par *he* aurait donc pour effet naturel de renvoyer à ce même thème, d'où l'utilisation de la structure défocalisée : il s'agit du pape Clément V, mais il n'est pas question, dans la stratégie discursive, d'opposer ce dernier à d'autres référents possibles. On va donc à la fois changer de thème (*switch topic*), tout en garantissant la référence anaphorique du pronom personnel, et surtout, en faisant comme si le prédicat (« the king was absolved from Archbishop Winchelsey's curses ») était également marqué comme thématique (la stratégie du « je déclare que p, mais tout le monde sait que p » [Khalifa 2004b, Ch. 7]). En revanche, le segment suivant (« it was Clement who appointed Reynolds ») est cette fois construit comme une véritable clivée, ce qui est assez naturel dans la mesure où, cette fois, il s'agit bien d'écarter d'autres valeurs possibles pour la variable : en l'occurrence, le dernier personnage introduit, Archbishop Winchelsey, candidat naturel à la fonction de nouveau thème. La stratégie est cette fois : je continue à parler de X, même si on s'attendrait à ce que je parle de Z. Quant au dernier segment, il retrouve l'isomorphie entre la structure syntaxique (S V O) et la structure pragmatique (thème — rhème) : le prédicat est bien cette fois présenté comme nouveau pour le destinataire.

Nous avons trouvé des exemples de cette famille dans tous les registres et à toutes les époques, aussi bien chez Shakespeare ([53]) que dans des comptes-rendus très récents de rencontres sportives ([54]) :

[53] By heaven, that thou art fair, is most infallible; true, that thou art beauteous; truth itself, that thou art lovely. More fairer than fair, beautiful than beauteous, truer than truth itself, have commiseration on thy heroical vassal! The magnanimous and most illustrious king Cophetua set eye upon the pernicious and indubitate beggar Zenelophon; and **he it was that might rightly say**, Veni, vidi, vici; which to annothianize in the vulgar,—O base and obscure vulgar!—videlicet, He came, saw, and overcame: he came, one; saw two; overcame, three. [*Love's Labour's Lost*, IV, 1]

[54] Stade Francais fired a warning to the other title contenders with a scintillating 38-15 victory at Cardiff on Friday night in the Heineken Cup.

They raised their game at all the right moments, and despite a decent performance by the Welsh side, Stade had too much class in all areas of the pitch.

In a dogged first half, Cardiff made most of the running. Rhys Williams particularly shone as somebody capable of beating his man, and **he it was who made the first really telling yards** after 17 minutes. [*PlanetRugby.com* 29/10/2004]

En conclusion à cette partie, nous dirons simplement que tout se passe comme si la construction était dédiée, comme tous les auteurs qui en ont

traité l'ont souligné,⁵² à la focalisation contrastive d'un constituant à valeur pleinement rhématique. Mais cette correspondance est uniquement le patron par défaut⁵³ que la langue met à la disposition des locuteurs, et il est bien connu depuis les grandes études de corpus (voir en particulier Collins 1991) que, en matière de clivées, c'est deux fois sur trois le prédicat et non le focus qui est vecteur d'information nouvelle et fait avancer le récit. Il n'empêche que, comme la structure informationnelle par défaut de la clivée reste bien FOCUS — TOPIQUE, tous les jeux pragmatiques sont permis par sa structure syntaxique biclausale caractéristique, et en particulier, tous ceux que ne permet pas la structure non-clivée. Par exemple, le locuteur peut 'faire comme si' tout le monde savait ce que, en réalité, il prédique de nouveau (voir *supra*), et, *a contrario*, peut choisir de re-topicaliser, en re-déplaçant un sujet focalisé vers sa position canonique, un NP qui, à défaut, serait interprété comme mise en place de la 'bonne' valeur par rejet des autres valeurs possibles. Dans tous ces cas, nous pouvons, semble-t-il, réinterpréter notre question initiale sur la double prédication en distinguant syntaxe et pragmatique : ce que ne fait pas ressortir la représentation donnée *fig. 1*, c'est que les deux prédications ne sont pas sur le même plan. On a bel et bien dans les clivées une seule relation prédicative, donc une seule prédication ; en revanche, la deuxième prédication est d'ordre pragmatique, et sa fonction est de pointer pour le co-locuteur ce que le locuteur construit comme nouveau, c'est-à-dire la mise en relation elle-même, par identification, du NP focalisé avec une place vide d'argument.

3) Pseudo-clivées

Si nous reprenons le schéma de la structure profonde de la clivée ci-dessus :

[IT—that Mary ate] BE [an apple]

et le comparons avec l'extraposée canonique :

[IT—that Mary ate an apple] BE [surprising]

on peut constater que, compte tenu des propriétés différentes de la copule dans les deux cas, seule la première structure est susceptible de réversibilité ; on ne peut en effet avoir, sauf cas de topicalisation assez improbable,

*Surprising was [IT = the fact] that Mary ate an apple.

mais on peut avoir

An apple was [IT = the thing] that Mary ate.

À partir de cette glose, on obtient assez facilement, intuitivement,

⁵² Cf. *inter alii* Quirk & al 1985, en particulier §18.25 ff.

⁵³ De très nombreuses interventions, au colloque d'Aix-en-Provence sur *La Prédication*, ont mis en évidence cette distorsion entre le nombre fini de constructions permises par une langue donnée, et le nombre infini des effets de sens que pouvaient rechercher les locuteurs ; il est donc naturel que, souvent, on fasse en quelque sorte entrer « aux forceps », « avec un chausse-pied » (deux des métaphores glanées au cours de ce colloque) des significations dans des structures, au prix de distorsions de celles-ci. Les énonciativistes parlent de déformabilité, et nous-même avons parlé de « fonction mimétique » de la syntaxe (Document de synthèse, non publié, 2001).

An apple was *WHAT* Mary ate.

Nous avons dérivé⁵⁴ ainsi la pseudo-clivée inverse, dont la contrepartie « standard » est

What Mary ate was an apple.

On sait par les grandes études de corpus que la version inverse est en réalité plus fréquente (60% contre 40%, cf. Collins 1991) que celle que, pour cette raison même, nous hésitons quelque peu à qualifier de 'standard'. Cela dit, cette haute fréquence s'explique en partie par l'abondance d'occurrences où la partie gauche n'est pas un GN, mais un pronom déictique, comme dans cet exemple bien connu (épreuve d'écrit d'agrégation 2003) :

[55] "I'm perfectly sane," soothed Enderby, "if **that's what you're worrying about.**" [A. Burgess, *Inside Mr Enderby*, 1963]

Les pseudo-clivées exhibent donc en surface la propriété de réversibilité : pour reprendre notre terminologie précédente, la pseudo-clivée est prototypiquement **spécificationnelle**. On sait que, pour aller vite, le mot *-WH* qui constitue la tête d'une pseudo-clivée (standard, s'entend), et qui est *WHAT* dans une écrasante majorité de cas, est traditionnellement analysé comme un relatif à antécédent fusionné (*fused relative*) ; toute la partie gauche n'est donc syntaxiquement rien d'autre qu'une relative nominale (ou relative libre). Or, poser ceci revient à dire que nous avons affaire à une construction elle-même autonome, qui peut être utilisée dans d'autres positions syntaxiques indépendamment de la copule : elle peut être sujet dans

what you're worrying about doesn't worry me at all.

objet dans

I really don't understand what you're worrying about.

et même s'extraposer (comme dans [4] *supra*). Ces structures sont par conséquent intéressantes à analyser de plus près, en ce qu'elles sont le lieu privilégié de cas d'ambiguïté fort révélateurs de certains mécanismes syntactico-sémantiques. Examinons donc quelques exemples classiques :

[56] What I'm pointing at is a cat

[56'] What I'm pointing at is feline

L'énoncé [56] est bel et bien ambigu : la première lecture disponible est glosable par *I'm pointing at X ; X = a cat*. Il faut comprendre que le locuteur désigne un objet réel et que le sujet syntaxique phrastique *what I'm pointing at* est donc en ce sens **référentiel**. Le prédicat, quant à lui, n'est en revanche pas référentiel (voir *supra* avec *he's a genius vs. he met a genius*). Dans cette lecture, où l'on aura reconnu la relation d'appartenance, tout ce qui est prédiqué du sujet, c'est qu'il possède les propriétés constitutives de la notion /*CAT*/. C'est la raison pour laquelle [56'] lui est sémantiquement équivalent (et l'on remarquera, ce qui n'est plus guère fait pour nous

⁵⁴ Nous insistons sur le fait que ceci n'est qu'une analyse intuitive ; dans la littérature, en particulier générativiste, le consensus est plutôt que c'est la clivée qui est dérivée de la pseudo-clivée. Nous ne nous prononcerons pas sur ces points techniques.

surprendre, que cet énoncé-là n'est quant à lui aucunement susceptible d'ambiguïté). On aura reconnu une phrase **prédicationnelle** au sens défini *supra*.

La deuxième lecture est celle de la pseudo-clivée, et dans cette lecture, ce n'est pas le sujet, mais le prédicat qui doit être analysé comme référentiel ; on retrouve alors certaines des propriétés que nous avons dégagées pour la clivée : préconstruction d'un ensemble ou sous-ensemble potentiel d'entités susceptibles d'instancier la place vide de la relation prédicative, puis sélection de la 'bonne' entité ou du 'bon' sous-ensemble. C'est la lecture « de liste » de Higgins à laquelle nous faisons allusion en 2^e partie. Tout cela soulève à nouveau le problème de la nature sémantique des constituants mis en relation par *BE*. Si l'on veut bien se souvenir des problèmes posés par les exemples [39] à [43] *supra*, on comprendra aisément que tout se joue autour du statut ontologique de la relative libre : en [56] par exemple, elle désigne un objet et sera donc analysée comme $\langle e \rangle$. La lecture spécificationnelle est celle où le NP post-copulaire sera également de type $\langle e \rangle$, la lecture prédicationnelle celle où il sera de type $\langle e, t \rangle$. Le principe d'équilibre que nous définissons alors ($\langle e \rangle BE \langle e, t \rangle$, $\langle e \rangle BE \langle e \rangle$, $\langle e, t \rangle BE \langle e, t \rangle$, mais * $\langle e, t \rangle BE \langle e \rangle$) reste globalement valable ici, d'où l'agrammaticalité de la version inverse de [56'] (**feline is what I was pointing at*) qui correspond au dernier cas de figure. Nous y reviendrons, mais examinons tout d'abord quelques tests discriminants de surface.

Remarquons pour commencer que les langues marquant morphologiquement les cas ne manifestent en général pas d'ambiguïté dans ces énoncés, par exemple en allemand, on aura :

[57] Was Hans essen wollte, war **einen** Apfel (what John wanted to eat was an apple).

[57'] Was Hans essen wollte, war **ein** Apfel.

L'énoncé [57], où *Apfel* est à l'accusatif (marqué sur le déterminant), reçoit la lecture spécificationnelle, celle donc de la pseudo-clivée. En revanche, dans [57'], où il est au nominatif, la valeur est prédicationnelle.⁵⁵ Ceci s'explique assez aisément si l'on reprend les étapes de la dérivation de la pseudo-clivée, où, pour aller vite, on part d'un énoncé simple où, pour aller très vite, l'objet de *essen / eat* est dans sa position canonique postverbale, et où par conséquent il reçoit bien un cas accusatif du verbe. Rien de tel dans le cas de la relative libre, où justement il n'y a pas d'objet explicite à droite du verbe, mais justement une position vide, ce qui nous ramène aux cas étudiés *supra* en 2^e partie, où les deux NPs de part et d'autre de *BE* avaient nécessairement le même cas, même s'ils n'avaient pas le même statut sémantique et ontologique.

⁵⁵ Les choses ne sont sans doute pas aussi claires ; d'une part, la façon la plus naturelle en allemand standard d'exprimer la pseudo-clivée serait l'antéposition du NP sujet avec noyau accentuel contrastif : *Einen Apfel war was Hans essen wollte*. D'autre part, [57'] semble rester susceptible d'une lecture spécificationnelle. [57], en revanche, n'a strictement qu'une seule lecture.

L'anglais n'ayant pas de morphologie casuelle pour lever ces ambiguïtés, on peut à présent examiner quelques tests syntaxiques permettant de distinguer les deux types. Considérons par exemple :

[58] What we saw in the park was a cat and a dog.

Cet énoncé, de même forme syntaxique que [56], est comme lui potentiellement ambigu. Mais l'ambiguïté est tout naturellement levée au plan pragmatique, ou plus exactement par la connaissance partagée du monde entre locuteurs. L'interprétation ne peut être que celle, spécificationnelle, de la pseudo-clivée, c'est-à-dire que se construit une classe de valeurs potentiellement susceptibles d'instancier la place de deuxième argument dans < WE SAW () IN THE PARK >, puis parallèlement (voir *supra* sur les clivées), sélection de la bonne valeur ou du bon sous-ensemble de valeurs, par rejet des autres valeurs attendues ou souhaitables. Ici donc, on ne peut comprendre *a dog and a cat* que référentiellement. Car l'autre lecture possible aboutirait à une absurdité pragmatique : *I saw X ; X = dog and cat*, autrement dit, un X avec à la fois les propriétés de /DOG/ et celles de /CAT/ ! Une autre possibilité de lever l'ambiguïté en pareil cas serait l'accord pluriel du verbe (*were a cat and a dog*). Nous reviendrons un peu plus loin, à partir d'exemples authentiques, sur ces cas où le focus est un GN contenant un pluriel. Autre exemple révélateur :

[59] What he seems to be pointing at is a cat.

[59'] What he is pointing at seems to be a cat.

Le premier énoncé est susceptible des deux lectures, le deuxième ne peut se lire que comme [59'], c'est-à-dire avec un objet non-référentiel. Autrement dit, la valeur d'identification de la copule, caractéristique de l'interprétation en pseudo-clivée, se trouve bloquée par la désassertion, ou sous-assertion, caractéristique de *SEEM*. On pourrait d'ailleurs faire la même démonstration avec un modal épistémique comme *MAY*.

Bien évidemment, on pourra également jouer sur les déterminants pour désambiguïser les énoncés :

[60] What John threw away was a valuable piece of equipment.

[60'] What John threw away was the valuable piece of equipment.

[60] est ambigu entre la lecture prédicationnelle et la lecture spécificationnelle, [60'] ne l'est plus et ne possède que la lecture spécificationnelle (pseudo-clivée).

Les phénomènes de liage (de connectivité syntaxique) que nous avons notés *supra* (cf. 2^e partie) sont également partie intégrante de la problématique des pseudo-clivées :

[61] What John_i is is important to him_i.

[61'] What John_i is is important to himself_i.

[61] ne peut avoir que la lecture prédicationnelle, avec une glose qui pourrait être : *John has a certain property or function X, and X is important to John* (par exemple, John est surdoué, ou président, etc.). En revanche, [61'] n'a que la lecture spécificationnelle de la pseudo-clivée, et se glose simplement par *John is important to himself*. Nous l'admettons bien volontiers,

ces deux derniers énoncés, surtout [61'] ne paraissent guère très naturels, les recherches automatisées en corpus d'exemples authentiques sont assez compliquées, mais on a tout de même trouvé :

[62] Was it because the Pitt coach didn't know he was colored? Could it be because **who he really was was entirely his secret**? He loved secrets. [P. Roth, *The Human Stain*, 2000]

[63] He was murdering her. You don't have to murder your father. The world will do that for you. There are plenty of forces out to get your father. The world will take care of him, as it has indeed taken care of Mr. Silk. **Who there is to murder is the mother**, and that's what he saw he was doing to her, the boy who'd been loved as he'd been loved by this woman. [*ibid.*]

[64] Now I knew Buddy would never talk to his mother as rudely as that for my sake. He was always saying how his mother said, 'What a man wants is a mate and what a woman wants is infinite security,' and, '**What a man is is an arrow into the future and what a woman is is the place the arrow shoots off from**,' until it made me tired. [S. Plath, *The Bell Jar*, 1963]

De cette série, [62] a toutes les propriétés d'une prédicationnelle (y compris la possibilité d'extraposition!) [63] et [64] sont en revanche des spécificationnelles, avec la possibilité d'inverser sujet et prédicat.

Ceci nous amène à noter, pour finir, que la pseudo-clivée inverse est elle-même un test de désambiguïsation, et peut-être au fond le plus simple et le plus fiable. Si [56] *supra* est tel quel ambigu, la version inverse *a cat is what I'm looking at* ne peut être que spécificationnelle. Considérons cet exemple, proposé à l'oral du Capes en 2002 :

[65] I was a failure—mediocre at advertising work and unable to get started as a writer. Hating the city, I got roaring, weeping drunk on my last penny and went home...
... Incalculable city. **What ensued was only one of a thousand success stories of those gaudy days**, but it plays a part in my own movie in New York. When I returned six months later the offices of editors and publishers were open to me, impresarios begged plays, the movies panted for screen material. [F. S. Fitzgerald, *The Crack-Up*, 1945]

On a beau être tenté (essentiellement à cause de *one of a thousand*) d'y voir une valeur d'identification pour *BE*, et par conséquent une spécificationnelle, une pseudo-clivée donc, force est de constater à la réflexion que la version inversée est très peu probable (??*one of a thousand success stories... was (only) what ensued*), et que de plus la glose la plus naturelle de *BE* en l'occurrence serait précisément... *belong*.

Regardons encore les choses de plus près à partir d'un travail sur corpus. On recense⁵⁶ quelques exemples authentiques d'adjectifs en position de focus d'une pseudo-clivée, comme

[66] Modesty is invisibility, said Aunt Lydia. Never forget it. To be seen – to be seen – is to be – her voice trembled – penetrated. **What you**

⁵⁶ Et ce contrairement à ce que nous écrivions (Khalifa 2004b, 238. n.17), mais nous n'avons trouvé ces exemples que très récemment en retravaillant sur la présente étude, et donc postérieurement à la nouvelle édition.

must be, girls, is impenetrable. [M. Atwood, *The Handmaid's Tale*, 1985]

[67] Well they're big all right and low too but **what they mainly are is very deep and heavy.** [M. Amis, *Money*, 1985]

Si ces structures restent possibles, même si elles sont très peu nombreuses en corpus, c'est que, puisque l'adjectif postcopulaire renvoie très classiquement à une propriété, donc à un type $\langle e,t \rangle$, la relative nominale sujet doit forcément renvoyer également au même type. Sinon, comme on le sait, l'interprétation sera prédicationnelle. Et c'est bien ce qui semble se passer, le référent de *what* étant manifestement de type propriété dans ces exemples, de même que dans [40] *supra* qui nous avait servi de point de départ à cette problématique, et que nous reproduisons ici par commodité :

[40] Proud of his achievements is what George is.

Notons que, tout naturellement, le modèle prévoit que ces énoncés sont susceptibles d'être inversés, ce qui était déjà le cas de [40], ce qui pourrait être le cas de [66]-[67] (*impenetrable is what you must be, deep and heavy is what they mainly are*).⁵⁷ En contraste, observons :

[68] "Rather morbid, Watson. Quite unlike you to sound morbid."
"Morbid," said Brennan, "is **what's going to happen** when I get my bloody hands on McGovern." [K. Friedman, *Spanking Watson*, 1999]

Cette fois, malgré la similitude de surface, il est assez clair que nous avons affaire à une prédicationnelle : le référent de *what*, en l'occurrence ici en syntaxe le sujet de *happen*, ne peut être en effet qu'un **événement**, et justement pas une propriété.⁵⁸ De cet événement est prédiquée la propriété *morbid*. La version inverse que nous avons ici ne s'explique que et par une topicalisation de l'adjectif, naturelle compte tenu du contexte-avant immédiat. En tout cas, cet exemple a le mérite de poser le problème du statut sémantico-ontologique des événements, puisque l'on sait⁵⁹ que l'une des propriétés distributionnelles qui distinguent les pseudo-clivées des clivées est celle de pouvoir sélectionner un VP en position de focus : *what John did was (to)*⁶⁰ *go to bed at once / *it's (to) go to bed at once that John did*. En l'occurrence, ceux-ci semblent tout simplement, que l'on ait affaire à des phrases prédicationnelles ou spécificationnelles, être traités comme des

⁵⁷ Comme [40] était un énoncé fabriqué, nous donnons pour mémoire un exemple authentique de ce cas de figure : « I'll be passing on the files to my SCA Kingdom job over to my successor this weekend. I am happy and sad. Happy that my time is up and I did almost everything I wanted to, and sad that it will be over. If sad means that I won't have to do corporate reports, track down local officers, run anymore A&S events, and use copious amounts of paper to get it all done, then **sad is what I am**. I actually enjoyed using the organizational skills it took to keep this baby going even though it sucked up a lot of my time ». [<http://www.shipbrook.com/lisa/?date=20030501>]

⁵⁸ Bien entendu, on prendra garde à distinguer la nature catégorielle des arguments d'un verbe et sa nature ontologique. *happen* par exemple prend bien comme unique argument un nom ou groupe nominal, mais il y a de fortes contraintes de sélection sur ces noms (*accidents / *cars happen*), qui s'expliquent par le fait qu'ils doivent renvoyer, nom à un objet du monde, mais à un événement.

⁵⁹ Cf. Khalifa 2004b, Ch.7.

⁶⁰ On trouve dans ce cas de figure aussi bien des bases verbales nues que *TO* + base verbale, et ce apparemment en variation libre. Nous réservons à une étude ultérieure la question de savoir si la variation en question est véritablement libre.

entités, c'est-à-dire comme <e>. Mais revenons de façon plus détaillée sur les questions d'accord de nombre de la copule que nous avons soulevées *supra* à propos de l'exemple [58]. Bien que cette question soit toujours passée sous silence dans les grammaires, on peut constater des régularités dans les exemples trouvés en corpus. Considérons :

[69] MR. DUNCAN SMITH: I shall be brief; I do not have a lot of choice in the matter. May I simply say this evening that I am not convinced by what took place at the Dispatch Box during the debates on new clauses 1 and 2? I accept fully that the Minister's colleagues would have wanted to believe the best. That is the case in all parties—we want to believe the best of Governments and Ministers of our own party and accept them at face value—but I am reminded of the expression “A bird in the hand is worth two in the bush.” I did not find a bird in the hand at the end of the debate; **what I found were promises**.
[<http://www.publications.parliament.uk/pa/cm200405/cmhansrd/cm041214/debtext/41214-39.htm>]

[70] I entered graduate school expecting to find the most fully realized ideal of liberal and open discussion and investigation of the best in our literature. Politically, I considered myself a moderate and had voted for Bill Clinton. But **what I found were classroom discussions** that were little more than character assassinations to advance personal careers; a cynicism that obviated life itself; the use of classes and scholarly writing to advance political theories; and an atmosphere of intimidation to the student who dared to express a belief in traditional ideals such as the reading of literature for meaning, inspiration, and beauty. **What I found was a scoffing** at the very idea of meaning, of truth, or indeed of value in the studying of what previous generations of scholars and readers had determined to be the great works.
[<http://www.techcentralstation.com/090804F.html>]

L'exemple [69] montre que l'accord de la copule a tendance à être commandé par ce qui est en surface l'attribut du sujet, le NP postcopulaire, plutôt que par le sujet, c'est-à-dire la relative libre en *what*, dont on pourrait penser qu'elle devrait déclencher un accord au singulier. Le phénomène est d'une grande régularité, comme en témoigne sa fréquence dans notre corpus. Ainsi, on voit l'alternance se manifester en [70], avec un NP postcopulaire au pluriel dans un cas, au singulier dans l'autre. L'accord singulier avec un NP postcopulaire pluriel se trouve, mais très minoritairement, et en priorité dans des corpus oraux, sur un registre réputé plus relâché. Comparons⁶¹ :

[71] At night it's not so easy to follow a car. If you slip back, **all you have are the tail lights** – looking like anyone else's tail lights.
[G. Swift, *The Light of Day*, 2003]

[72] Well **what I saw was some tail lights** going along the road.
[B.N.C. KE3 7783]

Or, de même que les phénomènes de morphologie casuelle lorsqu'ils sont visibles [*cf. supra* [57]-[57')], ces phénomènes peuvent se laisser

⁶¹ Notons au passage que la pseudo-clivée en *ALL*, porteuse d'exhaustivité (*cf. supra* note 32) peut également, comme sa contrepartie en *WH-*, contenir l'accord pluriel de la copule.

expliquer, sans complication théorique inutile, par la dérivation à partir de la pseudo-clivée inverse, où l'accord au pluriel est la norme :

[73] When Arthur Gelb joined The New York Times in 1944, manual typewriters, green eyeshades, spittoons, floors littered with cigarette butts, and two bookies **were what he found in the city room**. Gelb was twenty, his position the lowliest-night copy boy.

[http://www.penguin.ca/nf/Book/BookDisplay/0,,0_0399150757,00.html]

[74] We bought a German Telefunken radio second-hand, with push-buttons and a display of arresting names (Hilversum, Luxembourg) and I wondered if they mightn't have a more interesting technology. Cakes and coffee **were what they were admired for**, and their motorways, not that I ever saw one. [C. Petit 'Germany,' *Granta* 86, 2004]

Et on pourrait penser, en revenant à l'exemple [58] supra (*what's going to happen is morbid*, en le remettant dans l'ordre canonique sujet-prédicat), que l'accord en matière de prédicationnelles se fait tout naturellement au singulier. Cela semble effectivement être le cas, même en l'occurrence lorsque le référent de la relative libre est pluriel :

[75] **What he saw was incredible to him**: imperfect stones, yes, flawed, sometimes of poor coloration, but cut and set with such skill and ingenuity that their imperfections were disguised. [B.N.C. C8S 2128]

Tout irait donc pour le mieux dans le meilleur des mondes s'il n'existait pas justement ces prédicationnelles à prédicat nominal, comme supra les exemples [56], [59], [60] (dans une des deux lectures), [62] et [65]. Que va-t-il se passer si le NP postcopulaire est pluriel ? Examinons l'exemple suivant :

[76] Ah Space Camp! Both times I went to NASA Space Camp (in Huntsville, Alabama) were exhilarating events in my life. I learned more about the Astronauts' experiences by participating in space simulations. Even though **what we did were only simulations**, every member on our team began to believe that we were really in space. At one time we were part of Houston's Ground Control team launching the space shuttle and the next time I was part of the Astronaut team orbiting the earth and running experiments. We wore space suits, learned the basic protocol for leaving and entering a space shuttle, and how to talk to Houston. Definitely an unique experience! [<http://www.freepint.com/portal/events/sla-2003/cindyhill.htm>]

Le moins que l'on puisse dire est que cet énoncé ne va pas immédiatement de soi. À première lecture, il ressemble à une pseudo-clivée, ce que l'accord pluriel semble confirmer. Et pourtant cette interprétation ne tient pas vraiment compte tenu du contexte : tout d'abord, il est rarissime de trouver une pseudo-clivée dans une subordonnée, ici une concessive ; de plus, *simulations* est déjà introduit en amont, même si on peut à bon droit arguer d'une focalisation sur le restrictif *only*, seul élément rhématique dans l'énoncé ; pour cette même raison, la version inverse est assez peu plausible (*?only simulations were what we did / ?simulations were what we only did*). On admettra donc, soit que l'on a affaire à une forme mixte indécidable, ce qui

peut après tout se défendre,⁶² soit que nous avons carrément basculé du côté de la prédicationnelle.

Cette deuxième hypothèse nous amène à constater que, sur des prédicationnelles indiscutables comme les exemples suivants, l'accord se fait aussi systématiquement au pluriel :

[77] Two Israeli men were sentenced on Thursday to six months in prison for trying to obtain New Zealand passports illegally.

Uriel Zosha Kelman and Eli Cara pleaded guilty to attempting to procure New Zealand passports illegally and working with organized criminal gangs. But they denied they belong to Mossad, Israel's secret service.

New Zealand's Prime Minister, Helen Clark, said there was no doubt the two were Israeli agents and **what they did were not simple criminal activities**.

Clark said the case "seriously strained relations" between Israel and New Zealand, and she's cancelled foreign ministry talks scheduled for this year.

[<http://www.cbc.ca/story/world/national/2004/07/15/nzisrael040715.html>]

[78] When I asked him whether he had committed war crimes in this very town, Arkan's mask slipped. He angrily denied that **what he did were war crimes**.

"We were simply defending our fellow Serbs against the Muslims," he said. [<http://news.bbc.co.uk/1/hi/world/europe/605552.stm>]

[79] "The first flight was the hardest," Abed said. "I had to realize to basically act as a police officer because these men did bad things. Many of them killed innocent people and stood behind the Muslim religion to justify their actions. But **what they did were not religious acts**. They need to pay for their actions."

[http://www.findarticles.com/p/articles/mi_m0PAK/is_5_55/ai_111268913]

Le phénomène est bien connu des grammairiens [cf. *inter alii* Quirk & al. 1985, 1059], mais on peut se demander comment l'analyser de façon unifiée. La première réponse qui vient à l'esprit est strictement syntaxique : il n'est guère étonnant qu'il y ait convergence entre les deux formes, puisque la séquence en *WHAT* est la même dans les deux cas, qu'elle soit associée à un *BE* identificational ou pas. Nous rappelions déjà dans Khalifa 2001 que le vrai contraste, au plan syntaxique, était bel et bien entre la relative libre et la question imbriquée, qui, même si on retrouve souvent des homotaxies en surface,⁶³ dérivent de structures profondes proches, mais bien distinctes. Précisément sur les phénomènes d'accord, nous signalions, à la suite de bien d'autres, le contraste entre :

[80] What books he has written haven't (*hasn't) been sold

[80'] What books he has written hasn't (*haven't) been established

⁶² Même Quirk & al. parlent de *gradience* en la matière [1985 1060].

⁶³ Sur cette vaste question, voir en particulier Leonarduzzi 2004.

Dans la relative libre, on postulera⁶⁴ la structure simplifiée suivante :

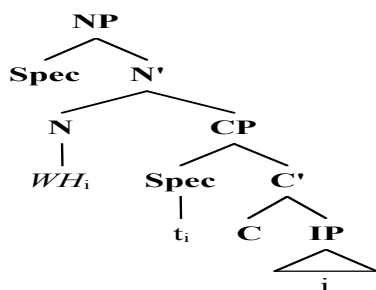


Fig. 3

Le mouvement-*WH* conduit le mot-*WH* à monter, à partir d'une position quelconque sous IP (ici, par exemple, une position de complément du V inférieur *write*), classiquement vers la position de spécifieur de CP, comme dans l'interrogative ; cependant, et moins classiquement, il ne va pas rester dans ce site, mais se déplacer encore vers la position de tête du NP (*cf* relative **nominale**) qui domine le tout. C'est la raison formelle pour laquelle les relatives libres se situent précisément beaucoup plus haut sur l'échelle de nominalité que les interrogatives indirectes (voir les tests dans Khalifa 2001 et Leonarduzzi 2004). Et c'est aussi la raison qui, au plan technique, explique les phénomènes d'accord notés. Pour simplifier, si on admet le postulat de la transmission des traits morphosyntaxiques (*percolation* dans le langage imagé des Principes et Paramètres) de la tête à sa projection maximale, alors il est facile de voir que, si l'expression-*WH* porte le trait {+pluriel}, celui-ci se trouvera transmis à l'ensemble du NP, d'où l'accord pluriel. En revanche, dans l'interrogative indirecte, *WH-* demeure dans la position [Spec, CP], d'où elle ne saurait transmettre aucun trait ; l'accord se fait donc par défaut, c'est-à-dire au singulier. Pour en revenir à nos exemples précédents, tout se passe comme si on avait, effectivement

what activities they did were not simply criminal, what crimes they committed were not simple war crimes, what acts they performed were not religious, etc. ;

et on peut observer dans le corpus que les cas rencontrés sont tous de ce modèle, modèle qui est également, du reste, celui de [76] :

what simulations we did were not simply simulations.

Nous concluons cette étude par quelques mots d'une famille d'énoncés qui, dans un premier temps, sont passés inaperçus des observateurs, qui ne pouvaient y voir au départ que des phénomènes d'hésitation ou de reduplication propres à l'oral. Mais, à bien y regarder, ils se sont révélés productifs et d'une assez grande régularité, et nous y voyons

⁶⁴ Cette structure est légèrement différente de celle que nous proposons dans Khalifa 2001.

une évolution directe de certaines des structures que nous avons étudiées. Il s'agit de la 'double copule', par exemple⁶⁵ :

[81] The problem **is is** we need to schedule it properly

[82] And that's my big area of interest in linguistics **is** discourse.

[83] The main thing **is is** the maintenance, as you say, and I do that: I keep the oil changed.

Les structures en question semblent connaître une extension fulgurante depuis plusieurs années, à tel point que l'on commence même à les apercevoir à l'écrit. Voici un exemple récemment repéré sur un forum, et que nous reproduisons sans y changer une virgule (nous nous sommes contenté de mettre en gras la double copule, les coquilles témoignant par ailleurs du caractère spontané de l'écrit électronique) :

[84] It really doesnt mess up your box if you know how to do it. If your afraid of opening it up I would def try soft modding. Then you can ftp stuff to your box. The onyl problem **is is** that you need someone with a modded box to do this. And if your feeling up to it go for it and do some hardware mods. Ask the guys at your locla comp usa. A modded xbox is def worth it. Halo nmp just rocked...

[http://forums.halodev.org/index.php?showtopic=33]

On admettra bien volontiers dans un tel cas que le scripteur n'a pas 'hésité' à l'écrit comme on pourrait le faire à l'oral, et que la co-présence dans cet extrait de marques telles abréviations, raccourcis et autres est une preuve *a contrario* que la structure en double *BE* est au minimum en voie de grammaticalisation.

Les contraintes sur les noms-têtes de ces constructions (dont le paradigme est restreint à *problem, question, thing, etc.*) montrent qu'une des sources plausibles est précisément la pseudo-clivée du type de celles que nous avons étudiées *supra* : pour aller très vite, on aurait une condensation comme :

[What the problem is] is X ⇒ [~~What~~ the problem is] is X ⇒ The problem is is X

Ce serait là le schéma de base sur lequel s'appuierait la langue pour obtenir des énoncés comme [81], [83], [84], puis, par dérivations successives, aboutir à de véritables 'amalgames syntaxiques' comme [82]. Encore une fois, nous renvoyons aux études précitées, qui examinent en détail un grand nombre d'exemples et analysent les mécanismes menant des énoncés simples aux énoncés *ISIS* (c'est ainsi que cette structure commence à être connue dans la littérature). Le seul point sur lequel nous voudrions insister est celui de la nature des deux copules dans ces exemples, ce qui sera une manière de boucler la boucle dans cette étude.

⁶⁵ [81] est un exemple personnel (conversation privée, locuteur britannique éduqué 40 ans) ; [82] et [83] sont empruntés respectivement à Ross-Hagenbaum 2004 et à Brenier & Michaelis 2004, qui les ont collectés dans des corpus oraux. Nous renvoyons le lecteur à ces deux études, et aux références qui y sont fournies, mais disons tout de même pour bien fixer les choses et ne pas avoir à le re-préciser à chaque exemple que, dans tous les cas, les faits constatés ne peuvent être explicables par des hésitations des locuteurs, la prosodie de ces énoncés est même très particulière, nous avons pu nous-même le vérifier.

Car notre intuition, que nous ne développerons pas pour le moment, est que ces deux *BE* sont dissemblables ; le deuxième dans l'ordre linéaire n'est pas problématique, car il n'est rien d'autre que celui, équatif ou identificionnel, que l'on aurait dans $X \text{ is the problem} \Leftrightarrow \text{the problem is } X$.⁶⁶ En revanche, la grammaticalisation du premier nous semble plutôt renvoyer à une valeur d'ordre **existentiel**. En d'autres termes, l'opération revient à prédiquer d'abord l'existence du nom-tête, en l'espèce *problem*, à le repérer par rapport à un **lieu**, lieu bien évidemment abstrait, le lieu du discours si l'on veut (c'est ce qui se passe dans les structures présentatives comme *there is a problem*), et ensuite seulement de lui donner un contenu.

Conclusion

Lorsque nous nous sommes lancé dans cette étude, notre objectif était bien plus modeste : il s'agissait simplement de donner un peu de substance à la remarque que nous faisons dans le chapitre 7 de l'ouvrage qui s'intitulait alors *La syntaxe anglaise aux concours*⁶⁷ :

Dans le cas de la clivée, la relation d'identification *it-that Jack built BE the house* est par définition réversible : *the house BE it-that Jack built*. En revanche, dans [14], qui est, comme nous le savons depuis le Ch.4, un cas d'extraposition, la relation *it-that Jack built the house BE strange* n'est pas d'identification (" $=$ "), mais d'appartenance (" \in "), dont la glose serait, par exemple "*it-that Jack built the house* appartient à l'ensemble des *strange things*", et qui comme telle n'est pas réversible : **strange BE it-that Jack built the house*.

Or, nos investigations à partir de ce point de départ nous ont conduit, presque à notre corps défendant, vers des énoncés très peu, voire même pour certains pas du tout étudiés, en marge des structures classiques données comme exemples dans les manuels de syntaxe, y compris le nôtre. Ces constructions n'en sont pas moins riches d'enseignement sur l'interface syntaxe-sémantique-pragmatique en matière d'énoncés complexes contenant la copule. Nous sommes passé successivement du *BE* d'appartenance au *BE* d'identification, en évitant toutefois de poser le problème théorique central : y a-t-il en fait plusieurs valeurs à la copule, ou bien la copule prend-elle plusieurs valeurs en fonction de la nature ontologico-sémantique des termes mis en relation ? Nous sommes bien conscient d'avoir laissé la question en suspens, mais nous ne voulions pas traiter un sujet d'une telle importance en tant que simple incidente à une étude sur les formes attestables et attestées. Nous avons même fini par rencontrer, au détour d'une construction encore marginale, mais à notre avis appelée à un développement considérable, le *BE* existentiel que nous nous étions soigneusement ingénié à éviter depuis le début, car les problèmes qu'il pose vont eux aussi bien au-delà de la simple linguistique... Nous

⁶⁶ Ceci n'est pas sans rappeler les phénomènes de prédication inverse à valeur évidentielle que l'on peut dégager dans les complétives de nom (cf. en particulier Ballier 2005), où *the idea that X* (où *X* est une proposition) renvoie en fait, par delà la linéarité, à *X is an idea* ; nous y reviendrons sans doute dans une étude en collaboration avec N. Ballier.

⁶⁷ A. Colin 1999 ; c'est cet ouvrage qui a été réédité dans une version revue et corrigée, et sous un titre quelque peu différent, sous la référence Khalifa 2004b. La citation donnée est inchangée entre les deux versions.

avons, comme souvent en recherche pure, sans doute posé plus de questions que nous n'avons apporté de réponses, mais les questions posées auront au moins le mérite de servir à leur tour de point de départ à d'autres explorations.

BIBLIOGRAPHIE

- ADGER, D., & G. RAMCHAND. 'Predication and Equation'. *Linguistic Inquiry* 34-3 (2003): 325-59.
- BALLIER, N. « La relation argumentale dans la complétive du nom en anglais ». Dir. J.-M. MERLE et S. DUJARDIN. *La Prédication. Bibliothèque de Faits de Langues*. Paris / Gap : Ophrys, 2005.
- BENDER, E. « Syntactic Variation and Linguistic Competence: The Case of AAVE Copula Absence ». PhD Diss. Stanford University, 2001.
- BIBER, D., & S. JOHANSSON, G. LEECH, S. CONRAD & E. FINNEGAN. *Longman Grammar of Spoken and Written English*. London: Longman, 1999.
- BOLINGER, D. "A Look at Equations and Cleft Sentences." Eds. SCHERABON, FIRCHOW & al. *Studies for Einar Haugen, Presented by Friends and Colleagues*. The Hague and Paris: Mouton, 1972. 96-114.
- BRENIER, J. & L. A. MICHAELIS. "Prosodic optimization via copula doubling in English." LSA conference, Boston. 2004.
- COLLINS, P. *Cleft and Pseudo-Cleft Constructions in English*. London: Routledge, 1991.
- CULIOLI, A. « Formes schématiques et domaine ». *Pour une Linguistique de l'Énonciation*. Tome 1. Paris : Ophrys, 1990.
- CULIOLI, A. & J.-P. DESCLES, avec K. KABOURE et D. E. KOUNLUNGHLI. *Systèmes de Représentations Linguistiques et Métalinguistiques*. ERA 642, Université de Paris VII. 1981.
- DESCLES, J.-P. « Appartenance / inclusion, localisation, ingrédience et possession ». *Faits de Langue 7, La relation d'appartenance*. Gap : Ophrys, 1996.
- DUFAYE, L. « Comment identifier une identification ? ». *L'identification. Cycnos 21 Vol. 1*. Université de Nice (2004) : 71-76.
- FIRBAS, J. *Functional Sentence Perspective in Written and Spoken Communication*. Cambridge: C.U.P., 1992.
- FREGE, G. *Écrits logiques et philosophiques*. Paris : Seuil, 1971.
- HEYCOCK, C. « Phrases réduites inverses ». Dir. A. ROUVERET. « Être » et « Avoir » *Syntaxe, sémantique, typologie*. Paris : Presses Universitaires de Vincennes, 1998.
- HIGGINS, F. *The Pseudo-Cleft Construction in English*. New York: Garland, 1979.
- HUDDLESTON, R. *Introduction to the Grammar of English*. Cambridge: C.U.P., 1984.
- JESPERSEN, O. *A Modern English Grammar on Historical Principles*. Vol. VII. London : Allen & Unwin, 1949.
- KHALIFA, J.-C. « À propos des relatives appositives : syntaxe, sémantique, pragmatique ». *Sigma-Anglophonia n°6* (1999b) : 7-29.

- . « Questions indirectes, exclamatives indirectes, relatives nominales, un continuum ? ». Publications en ligne de l'ALAES [<http://www.univ-pau.fr/ANGLAIS/alaes/khalifa.htm>], 2001.
- . « Identification : quelle pertinence pour l'énoncé complexe ? ». *L'identification. Cycnos 21 Vol. 1*. Université de Nice (2004a) : 265-81.
- . *Syntaxe de l'anglais. Théories et pratique de l'énoncé complexe aux concours*. Paris, Gap : Ophrys, 2004b.
- . « Les sujets non-canoniques ». *Sigma-Anglophonia n°16* (2004c) : 37-53.
- . « Identification et double prédication dans les clivées de l'anglais ». Dir. J.-M. MERLE et S. DUJARDIN. *La Prédication. Bibliothèque de Faits de Langues*. Paris / Gap : Ophrys, 2005.
- KISS, K. « The English cleft construction as a focus phrase ». Ed. L. Love *Labour's Lost. Boundaries of Morphology and Syntax*. Amsterdam: Benjamins, 1999. 217-29.
- KOSTER, J. « Why subject sentences don't exist ». Ed. J. KEYSER. *Recent Transformational Studies in European Languages*. Cambridge: MIT Press, 1975. 53-65.
- LARREYA, P. *Le possible et le nécessaire*. Paris : Nathan, 1984.
- LEONARDUZZI, L. *La subordonnée interrogative en anglais contemporain*. Aix-en-Provence : P.U.P., 2004.
- MAIR, C. *Infinitival Complement Clauses in English*. Cambridge : C.U.P., 1990.
- MERILLOU, C., & G. RANGER. « Repérage, déformabilité et ajustement dans les propositions circonstancielles en *when* ». Dir. J. CHUQUET. *Complexité syntaxique et sémantique : études de corpus. Cahiers Forell*. (2000) : 47-64.
- MILLER, P. « L'extraposition des complétives sujet et objet ». *Actes du Colloque de L'ALAES*. Rennes : P.U.R., 1999. 103-24.
- MORO, A. « There-raising : Principles across levels ». GLOW colloquium. Cambridge. 1990.
- O'KELLY, D. « Définition, description et identification ». *L'identification. Cycnos 21 Vol. 1*. Université de Nice (2004) : 5-18.
- PALMER, F. *Modality and the English Modals*. London: Longman, 1979.
- QUIRK, R., & S. GREENBAUM, G. LEECH, J. SVARTVIK. *A Grammar of Contemporary English*. Cambridge: C.U.P., 1985.
- ROSS-HAGEBAUM, S. « And that's my big area of interest in linguistics is discourse—The forms and functions of the English *that's X is Y*-construction ». Paper to BLS. 2004.
- ROUVERET, A. Dir. « Être » et « Avoir » *Syntaxe, sémantique, typologie*. Paris : Presses Universitaires de Vincennes, 1998.
- . « Points de vue sur le verbe 'être' ». Dir. A. ROUVERET. « Être » et « Avoir » *Syntaxe, sémantique, typologie*. Paris : Presses Universitaires de Vincennes, 1998.
- SZABOLCSI, A. « The semantics of topic-focus articulation ». J. GROENENDIJK & al. *Formal Methods in the Study of Language* (1981): 513-41.